

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°59 – Décembre 2019

SOMMAIRE

- La chronique de l'été dernier p. 1
- Que planter à la Ste-Catherine ? p.30
- La vipère péliade au Groot Schietveld p.33
- La « page bota » : La ratoncule p.45



natagora
Entre-Sambre-
et-Meuse

Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Section
LE VIROINVOL

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

« LA GRIÈCHE » témoigne d'un bel été ornithologique.

La clémence de l'été dernier nous a donné l'occasion de profiter de quelques belles observations.

La Rousserolle turdoïde réussit à nouveau une nidification à Virelles, ainsi que la Cigogne blanche installée depuis 2015 sur l'îlot central de l'étang. Parmi les surprises, un Phragmite des joncs est bien installé à Frasnes-lez-Couvin et un Roselin cramoisi chanteur fait une courte halte à Virelles. En revanche, on rapporte une seule mention de l'Alouette lulu à Doische. Du côté des nocturnes, l'Engoulevent d'Europe est signalé dans quelques rares coupes à blanc ardennaises, tandis que le chant de la Tengmalm retentit en quelques endroits. Le Râle des genêts, lui, est resté dans la liste des "absents attendus". Le Serin cini et le Bruant proyer sont cités mais le niveau de leurs effectifs demeure au plus bas. Parmi les non nicheurs, citons le séjour d'une Aigrette garzette à Virelles, le passage de quelques Busards cendrés ou de nombreux Pluviers guignards dans les plaines ou encore jusqu'à 23 Vautours fauves à Neuville, pour cette espèce qui devient maintenant annuelle.

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

JUIN – AOÛT 2019

L'été 2019 : un été avec trois vagues de chaleur et un record absolu pulvérisé.

Ce n'est pas une surprise : cet été restera à nouveau gravé dans nos mémoires !

Il se révèle comme le 3^{ème} été le plus chaud depuis **1901** ! Il se situe également au 3^{ème} rang des étés les plus lumineux depuis 30 ans. Mais on retiendra surtout la succession de trois canicules, heureusement d'assez courte durée.

La dernière fera date, puisque le record absolu de température a été pulvérisé sur l'ensemble du royaume : la barre des 40°C a été dépassée en de nombreux endroits dans le centre du pays.

La première partie du tableau ci-dessous (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison (source : IRM – Uccle).

La seconde partie du tableau (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On y voit que juin 2019 se distingue par la température moyenne et l'ensoleillement extrêmement généreux et juillet par le nombre très peu élevé de jours de précipitations.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
ETE 2019				
Été 2019	19,1	198,8	33	714 :38
Normales	17,6	224,6	43,9	578 :20
JUIN 2019				
Juin 2019	18,5	98,1	12	255 :02
Normales	16,2	71,8	15	188:05
JUILLET 2019				
Juillet 2019	19,5	52,8	7	237:17
Normales	18,4	73,5	14,3	200:42
AOÛT 2019				
Août 2019	19,2	47,9	14	222 :19
Normales	18,0	79,3	14,5	189 :32

Niveaux d'anormalité des valeurs

Valeur proche de la norme

Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1981

Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1981

Valeur la plus élevée/faible depuis 1981

Un été riche en évènements.

La Rousserolle turdoïde réussit à nouveau une nidification à Virelles, ainsi que la Cigogne blanche installée depuis 2015 sur l'îlot central de l'étang. Parmi les surprises, un Phragmite des joncs est bien installé à Frasnes-lez-Couvin et un Roselin cramoisi chanteur fait une courte halte à Virelles. Une seule mention de l'Alouette lulu à Doische. Du côté des nocturnes, l'Engoulevent d'Europe est signalé dans quelques rares coupes à blanc ardennaises, tandis que le chant de la Tengmalm retentit en quelques endroits. Par contre le Rôle des genêts est resté dans la liste des "absents attendus". Le Serin cini et le Bruant proyer sont cités mais le niveau de leurs effectifs demeure au plus bas.

Parmi les non nicheurs, citons le séjour d'une Aigrette garzette à Virelles, le passage de quelques Busards cendrés ou de nombreux Pluviers guignards dans les plaines ou encore jusqu'à 23 Vautours fauves à Neuville, pour cette espèce qui devient maintenant annuelle.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Trois sites se distinguent par la présence de nidifications réussies : l'étang de Virelles, Le Faya près de Morialmé (Florennes) et les argilières de La Chette, près de Saint-Aubin. Un maximum de 11 ex. est enregistré à l'étang de Virelles, le 08/08.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Le plus grand de nos grèbes est vu un peu partout. Le 14/06, on en compte 29 à l'étang de Virelles. L'affluence croît ensuite, jusqu'à atteindre 125 ex. le 21/07. On repère également 16 nichées à Falemprise (BEH) et au moins 2, à Roly. Il est également nicheur à Petigny (Barrage du Ry de Rome) et à Gozée (Grand Vivier).

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Après une belle présence printanière à l'étang de Virelles, ce qui était attendu suite à la vidange, toutes les données estivales proviennent à nouveau de là, mais aucune d'entre elles ne permet d'affirmer la réussite d'une nichée. De 2 à 6 ex. y sont présents en juin et juillet.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Présents en petits groupes durant toute la période dans les endroits habituels. Très peu élevé en juin, le nombre d'ex. augmente régulièrement à partir de juillet, pour atteindre un maximum de 112 exemplaires à Virelles, le 29/08. Sur deux suivis de migration, on dénombre une trentaine d'ex. à Hemptinne (Florennes).

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Les seules mentions (de un à deux individus) proviennent de Virelles : 1 ex. le 24/06 et de 1 à 2 ex. à partir du 16/08.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) Comme l'an passé, la Grande aigrette est aussi chez nous en juin. Si un seul oiseau avait alors été noté, cette fois, il y en avait jusqu'à 6 ex. (04/06, Virelles). Le grand héron blanc est donc bien observé toute l'année! Quelle évolution depuis ses premières timides apparitions. Néanmoins sa présence estivale est assez discrète car limitée aux étangs de Virelles (maximum de 20 ex. le 01/08) et de Roly (maximum de 10 ex. le 01/08) à l'exception d'un ex. le 21/07 à Florennes. À partir du 11/08, l'espèce se répand alors aussi dans les plaines agricoles et commence à occuper ses quartiers qui seront aussi "d'hiver" comme à St-Remy (9 ex. le 11/08), Salles (8 ex. le 20/08), Jamagne (1 ex. le 23 et 3 ex. le 27/08), Clermont-lez-Walcourt (1 ex. le 25/08). Elle commence aussi à fréquenter les BEH (2 ex. le 21/08 et 1 ex. le 26/08). Mais ce n'est que l'avant-garde de ce qui va nous arriver à partir de septembre...

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Avec la fin progressive de la nidification et la dispersion qui s'en suit, il est remarqué dans beaucoup de sites de la région, mais les effectifs cités sont souvent très faibles. On note au maximum 16 ex., le 12/08 à Virelles. À propos de ce dernier site, la chronique précédente nous annonçait l'installation de trois couples début mai (arrivée tardive), une première pour Virelles. C'est finalement deux nids qui sont confirmés début juin, une observation de deux adultes et d'un juvénile le 14. En définitive, une seule nidification réussie. Mention, "peut mieux faire". Au lac de l'Eau d'Heure, la colonie est confirmée par ces sept nids occupés par de grands jeunes le 03/06. Et au parc St-Roch à Couvin, plus de suivi ?

Ibis blanc (*Eudocimus albus*) : "Un immature est remarqué à Virelles parmi les Grands Cormorans. Le plumage blanc est parsemé de zones brunes et l'individu ne semble pas bagué" (Hugues Dufourny, le 21/07)

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Sa présence est détectée un peu partout, principalement dans la moitié sud de notre région. Pointons 7 ex. en vol qui cherche les ascendances thermiques, le 04/08, à Virelles. Par contre, un seul juvénile est identifié le 23/07, à Dailly.



Cigogne noire - 27 07 2019 - Dailly - © Roland Fromont

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : À Virelles, on confirme la réussite de la nichée. Elle comporte trois jeunes. En migration post-nuptiale, plusieurs groupes importants sont notés, comme ces 90 ex. qui survolent le Fondry des Chiens, à Nismes, le 22/08. Au total, près de 750 ex. ont traversé notre région pour effectuer leur migration vers le sud. Cela confirme l'importance de l'ESEM pour cette espèce emblématique. Une belle présence, donc, malheureusement entachée par son lot de tristes découvertes, comme ces cadavres aux alentours de Matagne-la-Petite (Bernard Clesse et le DNF), ces oiseaux ayant été électrocutés, en se posant sur les poteaux d'ORES. Ce jour-là, le mercredi 14/08, c'est du très mauvais temps qu'ont rencontré pas moins de 200 cigognes. En fin de journée, après s'être nourries sur le plateau de Bieure, elles vont se poser comme elles peuvent sur les habitations et les poteaux électriques de Matagne-la-Petite ou de ses environs. Il ne faut pas longtemps pour que les premiers oiseaux tombent 'raides morts', une scène déprimante filmée en direct au smartphone et mise sur Facebook. C'est donc un total de six oiseaux morts qui sont trouvés au petit matin, tous confiés à Jean Doucet pour autopsie, analyse et étude (voir l'article de Bernard Clesse et de Jean Doucet qui comprend tous les détails et les résultats de celles-ci, dans le bulletin *L'homme et l'Oiseau* 4/2019, publié par la LRBPO). Un courrier a bien entendu été envoyé à ORES pour sensibiliser la firme à cette problématique (B. Clesse). A d'ailleurs également fait l'objet d'un courrier, le projet d'installation de six éoliennes au zoning de Mariembourg, parc qui serait ainsi situé en plein dans l'axe de migration de la cigogne blanche, (Th. Dewitte).

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Il est renseigné nicheur à Rance, Roly, Cerfontaine, Falemprise (BEH) et Couvin. Signalons aussi le maximum de 70 à 75 ex. à l'étang de Virelles le 23/06.

Oie cendrée (*Anser anser*) : Jusqu'à 8 ex. sont signalés parmi les Bernaches du Canada, dans les environs du lac de l'Eau d'Heure. Il s'agit d'une famille (locale) de 2 adultes et de 5 juvéniles, plus un adulte isolé. Le premier cas de nidification régionale de cette espèce, découvert ce printemps, nous est donc confirmé ! Un isolé est également repéré à Virelles.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : En août, les bernaches s'attourent par centaines aux BEH. Ce rassemblement s'élargit jusqu'à atteindre 750 ex., aux alentours de Soumoy, le 22/08.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Ces dernières années, cette espèce invasive forme des groupes de plus en plus importants à la fin de l'été, notamment sur le plateau de Hemptinne. Ainsi, 98 ex. y sont dénombrés le 31/08.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Deux ex. sont repérés d'abord à Roly, puis à Yves-Gomezée et Hemptinne, parmi les ouettes.

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : Un mâle est identifié à Beauwelz le 31/07.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Le 15/06, à Chimay, un ex. isolé n'a probablement pas pu reprendre la route avec ses congénères.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Toutes les observations de juillet proviennent de Virelles (1 à 11 ex.). Celles de fin août concernent un à trois ex., aux BEH.



Canard chipeau - 26 10 2017 - BEH - © Joël Boulanger

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : De 1 à 3 ex. fréquentent l'étang de Virelles durant toute la période.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Neuf ex. stationnent aux BEH le 22/08, parmi lesquels 4 mâles. C'est malheureusement la seule mention pour cet été dans notre région.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Des données lacunaires de nidification sont enregistrées du côté de Florennes et de Couvin.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Un seul individu isolé, à l'étang de Virelles le 21/07, date inhabituelle pour ce visiteur provenant de l'extrême est de l'Europe.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : De 2 à 10 ex. sont vus sporadiquement à Virelles, durant tout l'été.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Une seule mention d'une cane sans jeune, à l'étang du Grand Vivier à Gozée.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Les plus grands effectifs sont observés à l'étang de Virelles (jusqu'à 120 ex.) et à Roly (maximum 50 ex.). Ils sont présents en plus petits nombres à Gozée, Rance, Falemprise et Cerfontaine (BEH), mais toujours pas de trace de nidification ! Espèce en déclin.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Mêmes sites que pour l'espèce précédente, avec des effectifs plus modestes. Par contre, on peut se réjouir de la réussite de plusieurs nichées. Ainsi la première est découverte le 05/07 (10 pulli) à Falemprise, ensuite trois femelles sont signalées, accompagnées de vingt petits, nidification renseignée aussi à Rance et une autre, tardive, le 23/08, seulement deux pulli, à Falemprise toujours.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Près de 250 données pour ce dévoreur de couvain ! À la mi-août, la migration s'amorce déjà, mais aucun groupe important ne sera signalé.

Milan noir (*Milvus migrans*) : Une cinquantaine de mentions pour cet été. En dehors d'au moins un couple cantonné à Virelles, il s'agit plutôt d'estivants ou d'oiseaux frontaliers en incursion. On ne relève aucune preuve de nidification.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Nidifications réussies pour ce charognard, à la base aérienne de Florennes, dans la vallée de l'Eau Blanche, à Clermont et à Forges (Chimay), une bonne année ! Mouvement migratoire relativement discret en août.

Vautour fauve (*Gyps fulvus*) : Deux passages remarquables au-dessus de l'ESEM : le premier comporte 2 ex., survolant notamment les prés de Virelles ; le second concerne 23 ex. arrivant de l'est, passant au sud du parc éolien de Neuville et repartant vers le nord, au niveau du village de Senzeille. Sensationnel !



Vautour fauve - 08 06 2019 - Virelles - © Matthieu Fabry

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Une cinquantaine de données pour ce rapace au vol à ras des champs cultivés. Les mentions se font plus nombreuses à partir de la mi-août, mais sans abondance particulière.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Dans la chronique précédente, le cantonnement d'un couple était annoncé en Thudinie, mais finalement sans nidification pour cette période-ci. Les deux oiseaux sont observés jusqu'au 29/06, puis aucune donnée en juillet. En août, les busards circulent et de 1 à 3 ex. sont remarqués dont deux mâles, à partir du 11/08, sur Beaumont, Clermont-lez-Walcourt et Saint-Aubin. Un dortoir abritant trois exemplaires est repéré dans un champ de betteraves à Clermont (deux juvéniles et un mâle adulte).

Busard cendré (*Circus pygargus*) : En erratisme estival, 1 ex. est vu le 09/06 à Tarcienne et, le 29/06, à Clermont-lez-Walcourt. Rien en juillet. Dès le 01/08, l'espèce nous revient, trahissant les premiers mouvements migratoires, avec 1 ex. à Tarcienne... N'oublions pas que ce busard doit rejoindre l'Afrique. Plus tard, à partir du 15/08, les observations se font régulières sur Clermont-lez-Walcourt, de 1 à 3 ex., puis 1 ex. à Castillon le 24, à Yves-Gomezée le 27 et à Jamagne le 29.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Très discret en période de nidification (deux données, le 08/06 à Virelles et le 09/06 à Morialmé), il est progressivement noté davantage, à partir du 21/06. Les premiers juvéniles volants sont signalés à Dourbes le 04/07, deux exemplaires, et à Saint-Aubin le 07/07, un exemplaire. La majorité des mentions suivantes concernent, elles aussi, des jeunes de l'année, vraisemblablement moins méfiants vis-à-vis de l'homme et parfois aussi tentés par une proie « facile », telle que un volatile domestique.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Il est très probable qu'il niche dans chaque village de notre région, ce qui peut expliquer les observations régulières, même en juin. Pas mal de notes l'indiquent « avec une proie dans les serres », ce qui caractérise l'adulte allant ravitailler sa progéniture. Chasseur d'oiseaux, il n'a pas que des amis : les hirondelles le poursuivent dès qu'il est repéré. Lui-même va houspiller d'autres oiseaux, s'il les juge menaçants, des buses le plus souvent, mais aussi un Grand Corbeau (le 01/08 à Sautour, Georges Horney). On connaît son entêtement quand il poursuit une proie. Il est cité chassant des moineaux jusque dans leur nichoir à Dailly, le 13/06, et pénétrant au cœur d'une haie à Baileux, le 16/08. La dispersion des familles et le passage des premiers migrants expliquent l'augmentation des données d'août : 60% du total est enregistré ce seul mois.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Bien répandue et renseignée dans toutes les localités. Notons qu'en juin, on voit des ex. isolés ou tout au plus par deux, des oiseaux cantonnés très probablement. Le premier juvénile volant est remarqué le 05/07 à Olloy-sur-Viroin, puis le 12/07 à Nismes, ensuite plus fréquemment. Ils poursuivent souvent un adulte, émettant des cris perçants et répétés. Dans les proies reconnues, transportées par des oiseaux en vol, citons une Couleuvre à collier, le 01/06, à Matagne-la-Grande et un lapin le 08/07, à Aublain. En juillet, la présence de juvéniles volants aidant, les groupes de 3 à 5 ex. sont réguliers, avec parfois des rassemblements familiaux. Ainsi, 12 ex. cerclent ensemble le 23/07, à Aublain (Charles Dordolo). En août, les mentions sont encore plus nombreuses, dont 18 ex. le 30 à Jamagne, en deux groupes de 9, très proches et dans la même ascendance.



Buse variable - 22 08 2019 - Macon - © Patrice Wuine

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Signe que l'été touche à sa fin, le balbu arrive... Mais cette fois, précédé par deux éclaireurs, un premier le 23/06 à Olloy-sur-Viroin et un second le 21/07, à la Plate Taille. C'est en toute logique à partir du 24/08 qu'il est plus « normalement » renseigné : 1 ex. à Hemptinne et Saint-Aubin, puis, le 27/08 à Le Mesnil.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : L'impression de bon état de la population de notre « Saint-Esprit » de la chronique précédente est confirmée. Les nombreuses indications de proies transportées reflètent la nidification bien en cours. Les premiers juvéniles volants proviennent de Jamagne, le 02/07, 3 ex., en compagnie d'un mâle adulte. Notons la très belle réussite de 6 jeunes à l'envol, le 21/07, à Florennes. En août, les observations sont journalières et concernent toutes les localités. Terminons par trois ex. téméraires qui tentent de déloger un Faucon pèlerin posé à Jamagne, le 25/08.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Occupant habituellement un nid de corneilles après l'envol des jeunes, le hobereau est un nicheur tardif. Il est renseigné en maints endroits : Virelles (jusqu'à 3 ex. ensemble en juin), Yves-Gomezée, Merlemont, Olloy-sur-Viroin, Hemptinne, Franchimont, Gimnée, Nismes, Mariembourg, Matagne-la-Grande, Villers-deux-Églises, Surice, Philippeville, Jamagne, Treignes, Niverlée, Boussu-lez-Walcourt, Soumoy, Chimay, Petite-Chapelle et Cul-des-Sarts... au cours des trois mois. Par contre, aucune donnée de famille ou de juvénile volant. Pour septembre ?

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Ici non plus, aucune indication de réussite de nidification cette année, que ce soit à Boussu-lez-Walcourt ou à Olloy-sur-Viroin. Mais on note la présence d'adultes à ces endroits et aussi à Thy-le-Baudouin, Dourbes, Matagne-la-Grande, Yves-Gomezée et Chimay. Un site de reproduction sur pylône est trouvé et un couple semble cantonné dans une carrière. Cela fait donc deux nouveaux emplacements, et ce, dans l'entité de Philippeville. Mais là non plus, pas de reproduction avérée. En août, surtout à partir du 17, des migrateurs fréquentent les espaces agricoles ouverts, comme à Surice, Tarcienne, Clermont-lez-Walcourt, Saint-Aubin et Jamagne.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Elle arrive à se maintenir uniquement dans les espaces agricoles situés au nord de notre zone, comme à Gerpinnes, Thuillies, Rognée, Jamagne, Tarcienne, Hanzinne et Donstiennes. Des compagnies sont signalées à Clermont-lez-Walcourt, Saint-Aubin et Morialmé. C'est déjà ça, mais bien maigre résultat...

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Quand on connaît son impact négatif sur la petite faune (reptiles essentiellement), on ne peut que se réjouir du nombre assez réduit de données, et ce, malgré pas mal de succès en nidification. Cette espèce est surtout cantonnée aux plateaux agricoles du Condroz et de la Thudinie.



Faisan de Colchide - 23 05 2019 - Roly - © Olivier Colinet

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Si, elle aussi, apprécie les espaces cultivés, quelques chanteurs sont renseignés à Strée, Clermont, Erpion, Gourdinne, Saint-Aubin, Jamagne, ... Heureusement, elle profite également des prés (Géronsart, Cul-des-Sarts, ...) dont certains sont en réserve naturelle (Aublain, Virelles, Dailly). Il s'agit tout de même d'un nicheur rare et localisé. Les deux derniers contacts auront lieu début août, le 01 à Fagnolle et le 06 à Jamagne.

Râle des genêts (*Crex crex*) : On le sait, sa présence dans nos prés est favorisée par un printemps doux et pluvieux. Cette année, encore et encore, le temps froid et sec de la saison ne nous a pas permis de l'espérer. Toutes les sorties à sa recherche se sont soldées par un échec.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Un seul exemplaire en tout et pour tout, à l'étang de Virelles où il a été entendu seulement deux fois, les 09/06 et 10/08. Lui aussi a du souci à se faire avec l'assèchement général de notre environnement.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Bien que limitée aux zones humides, elle est régulièrement observée, accompagnée de poussins. Deux juvéniles de taille déjà adulte sont signalés le 24/06 à Saint-Aubin, les premiers pour cette chronique ; ils ont dû éclore bien plus tôt. Le record provient de Frasnes-lez-Couvin, avec 8 pulli suivant deux adultes, le 12/07. Il en restait encore 7, le 29/08.



Gallinule poule d'eau - 20 07 2019 - Frasnes - © Hugues Dufourny

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Recherchant des plans d'eau riches en végétation immergée, sa présence est confirmée à l'étang de Virelles (avec un maximum de 160 ex., le 14/06 ; deux juvéniles le 22/06), à Rance 3 ex. sur l'étang du Moulin, le 09/06, et trois nichées nageant sur celui du Ruisseau, le 15/06. À la même date, à Chimay, 2 ex. sont remarqués sur l'étang de la Forge, tandis qu'à Sivry, un nid est occupé sur celui du Mont Rosé. En juillet, les preuves de nidification s'intensifient avec trois nichées et quatre nids habités à Falemprise (BEH), une nichée à Florennes (Le Faya), à Saint-Aubin, à Donstiennes et à la Plate Taille. Pour ce dernier site, voici le commentaire de Hugues Dufourny : « Incroyable que ce couple ait pu nicher avec cette ambiance à la Blankenberge ». On s'interroge aussi sur l'absence du couple du pré-barrage du Ry de Rome, pourtant régulier à cet endroit, depuis bien des années. De même, toute la végétation immergée et flottante, couvrant des dizaines d'ares, a soudainement tout à fait disparu, comment l'expliquer ? A-t-elle été faucardée ? Outre son intérêt botanique certain, on y notait une très belle population de libellules d'espèces diverses.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : On peut se réjouir de la découverte de quelques couples nicheurs. On est loin de la population des années septante et quatre-vingt où il fréquentait une assez grande diversité d'habitats, ces derniers ayant été détruits par l'assainissement des sites industriels et l'embroussaillage naturel. Aujourd'hui, le Petit Gravelot se limite aux sites d'extraction à Aublain, Merlemont, Sautour et Frasnes-lez-Couvin. À Virelles, un adulte accompagné de trois jeunes volants est découvert le 21/07, probablement une nichée régionale en villégiature. Pas de données en août.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Si l'on sait que l'on peut rencontrer cette espèce, plutôt d'affinité marine, à l'intérieur des terres lors de sa migration, l'observation de cet ex. sur l'île de Virelles étonne par sa date, le 02/06.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Saluons la ténacité des quelques observateurs qui, chaque année, recherchent ce voyageur du nord, particulièrement mimétique une fois posé au sol. Ils ont quand même quelques atouts dans leur jeu : la période de passage est plutôt bien définie et l'espèce, assez fidèle à ses aires de repos. Malgré cela, chapeau ! Du 22 au 30/08, 2 à 9 ex. sont observés sur Clermont-lez-Walcourt, Yves-Gomezée, Hemptinne et Jamagne.



Pluvier guignard - 22 08 2019 - Clermont - © Bernard Hanus

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Nettement moins abondant que le guignard, de 1 à 2 ex. entre le 17 et le 31/08 à Clermont-lez-Walcourt, Yves-Gomezée, Hemptinne et, plus inhabituel, Matagne-la-Petite.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : À l'exception des 90 ex., en halte à Hemptinne durant la journée du 22/06, les données de juin concernent les quelques couples nicheurs, ou plutôt essayant de nicher, dans notre région. Il y a peu de rescapés des travaux agricoles mécanisés, quatre mentions d'adultes accompagnés de jeunes, en tout et pour tout. En juillet, les premiers mouvements migratoires apparaissent, les données concernent des groupes de 12 à 50 ex. le plus souvent, et ce, jusqu'à la fin août. Une exception, avec ces 250 ex. le 22/08, venus sur l'île de l'étang de Virelles pour s'y laver et se désaltérer. La toute grosse majorité des vanneaux est en fait à la côte.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Aucune observation de bécasseaux et une seule mention de la bécassine : 2 ex. le 31/08. Ouf, à un jour près, pas de donnée pour cette chronique. De manière générale, la migration des limicoles semble très calme cette année (ou plus tardive ?). Notre week-end du 15 août en Zélande en était également la preuve.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Les derniers oiseaux en crôle crépusculaire sont entendus à Oignies et à Vierves-sur-Viroin, les 01, 02, 03 et 09/06. Ailleurs, 1 ex. à Treignes (15/06) et à Vodelée (16/06), les deux fois surpris au sol et s'envolant. Une dernière observation d'1 ex. en vol à Couvin, le 05/07.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Espèce plutôt typique des côtes rocheuses, elle traverse aussi le continent lors de sa migration, normalement en très petites troupes, voire en ex. isolés. Ici, une donnée exceptionnelle, 31 ex. ensemble, le 20/08 à Yves-Gomezée, peut-être l'un des plus grands groupes jamais observés en Wallonie.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Petit passage de trois exemplaires, arrivés l'un après l'autre, tous en provenance du nord-ouest, pour une courte halte sur l'île de l'étang de Virelles, le 22/08.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Pas d'arlequin, pas de gambette... Deux seules données d'aboyeur : 1 ex. le 18/07 à Aublain et 1 ex. le 23/08 à Soumoy.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : C'est l'espèce de chevalier la plus hâtive. Comme chaque année, il fait un retour remarqué en juin. On note 1 ex. à Virelles, un autre à Cerfontaine, un à Rance, 3 ex. à Aublain et à Virelles (les mêmes ?), et ce, dès le 15, soit cinq sites pour une première journée. Ensuite, il est encodé régulièrement (22 données), de 1 à 2 ex., aussi bien le long de cours d'eau, qu'au bord de petites mares ou en prairies humides.



Chevalier culblanc - 18 07 2019 - Fraire - © Hugues Dufourny

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Un ex. à la Prée, Aublain, le 10/07.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : La première donnée postnuptiale provient de Virelles, avec 2 ex. le 28/06, puis de la Plate Taille, avec 1 ex. le 08/07. Il est ensuite présent un peu partout, mais principalement sur le pourtour des plans d'eau, de 1 à 6 ex. Notons les 11 ex. comptabilisés à Falemprise le 15/07.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Peu fréquente, encore moins à cette date, 1 ex. accompagne une Mouette rieuse, le 19/06 à Virelles.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Elle est de retour dès le premier mois d'été, d'abord de manière irrégulière, bien que pouvant déjà atteindre les 12 à 19 ex. certains jours de juin. En juillet, les arrivées s'intensifient, avec plusieurs dizaines d'oiseaux, totalisant déjà 300 ex. sur l'ensemble des BEH, le 23/07. Le mouvement perdure jusqu'à la fin août.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Un ex. passe sans s'arrêter à la Plate Taille, le 19/07.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : C'est le premier grand goéland à arriver « en nombre » durant l'été. Il apprécie particulièrement les espaces agricoles pour se nourrir. À cette époque de moissons et des premiers hersages de chaumes, la région lui est particulièrement favorable. Le maximum de juillet sera de 95 ex., à la Plate Taille et, en août, de 470 ex. à Yves-Gomezée. En juin, seules données dénonçant sa présence : 17 ex. le 03 à Boussu-lez-Walcourt et 11 ex. le 07, à Clermont-lez-Walcourt.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Préférant encore l'air de la mer, sa présence est sporadique : quatre données de 1 à 3 ex., à partir du 13/08.

Goéland leucophaée (*Larus michahellis*) : Nettement moins nombreux que le brun, on se félicite des 59 ex. comptabilisés sur les BEH, le 19/07 (pour 40 ex. le 23/07), et des 30 ex. le 23/08, toujours aux BEH (Plate Taille). Sinon, de 1 à 7 ex. par observation. En juin, deux données : 2 ex. le 03/06 et 1 ex. le 18/06.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Une des vedettes de l'étang de Virelles, jusqu'à 5 ex., mais un seul couve (02/06). Le 20/06, enfin une première observation de deux jeunes au nid ! Un autre mâle et une femelle s'accouplent ce même jour, mais sans suite... à Virelles en tout cas. Le 11/07, grosse frayeur ! Voici ce que nous en dit Sébastien Pierret : « Deux jeunes... le plus costaud finit par tomber dans l'eau à force de tenter de s'envoler... Panique chez les adultes ! Le jeune restera près d'une heure sans pouvoir retourner sur le radeau, ce qui nous obligera à le récupérer avec une épuisette... tout est bien qui finit bien ! ». En juillet, les 12 et 13, toujours à Virelles, 8 ex. sont vus dont les deux juvéniles nés sur place. Dernière observation : 6 ex. le 02/08. Mais notre *hirondelle de mer* est vue aussi aux BEH, 4 ex. le 04/06, 1 ex. le 26/06, puis 1 ex. le 23/07 et, à Roly, 1 ex. le 28/06 et 2 ex. le 20/07.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Deux brèves apparitions de 2 ex., le 01/06 et le 21/06, à l'étang de Virelles.



Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Assez bien représenté, surtout dans la vallée de l'Eau Blanche. Il est très fréquemment seul ou en couple, voire en petits groupes ne dépassant pas la dizaine d'individus. Un rassemblement de 30 ex. a cependant été signalé le 10/07, dans la réserve naturelle de la Prée.

Pigeon colombin - 16 08 2019 - Cour-sur-Heure - © Jean-Claude Gillet

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Vu un peu partout en ESEM, le plus grand attroupement est noté à Surice, à deux reprises, le 06 et le 21/08. Il comptait 250 oiseaux.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Bien que plus discrète que sa cousine turque, la Tourterelle des bois peut se rencontrer sur un grand nombre de biotopes différents. On pourra bien entendu l'observer principalement dans les zones forestières ou fortement boisées, comme à Matagne-la-Grande, Vierves-sur-Viroin, ou encore, Olloy-sur-Viroin, pour ne citer que les endroits les plus souvent mentionnés. Ces derniers totalisent plus du tiers des données encodées pour l'ESEM, tandis que le bassin de l'Eau Blanche en récolte 29%, avec un record pour toute la région à La Prée (34 encodages). Enfin, avec 13% des observations, les plateaux de grandes cultures viennent en troisième position. Le quart restant se répartit dans des lieux plus urbains où les signalements sont très anecdotiques. Dans la toute grande majorité des cas (82%), cette tourterelle est seule. Quelques fois en couple, tout au plus et rarement à 3 ou 4 ex. sur place. En août, 3 ex. sont aperçus à Hemptinne, les 21 et 26, et 4 ex., les 22 et 25, dans la même zone. À Surice, Olivier Colinet en renseigne 5, les 06 et 14/08. Pointons enfin le plus grand groupe, vu par Charles Dordolo, comprenant 6 tourterelles sur place, dans la réserve naturelle de La Prée.



Tourterelle des bois – 04 07 18 - Cul-des-Sarts - © Philippe Mengeot

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Un seul exemplaire est remarqué, passant en vol au-dessus de l'étang de Virelles, le 14/07.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Signalé tous les jours du mois de juin jusqu'au 29 et partout dans la région. Quelques individus sont encore notés en juillet : 1 juvénile houspillé par des hirondelles, le 07, à Jamagne, puis 2 ex., le 20/07, à Jamiolle. Le dernier disparaît des radars à Dourbes, le 07/08.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Treize ! C'est le nombre de données sur les 3 mois visés. Et parmi elles, 4 sont trouvées mortes (dont deux ont été victimes de la circulation) : la première, le 02/06, tuée par une voiture à Florennes, une autre, le 18/07, sans doute victime d'un prédateur, à Roly, une troisième est repêchée, noyée dans un bassin d'eau, le 13/08, à Dourbes ; enfin, le 25/08, la deuxième victime de la circulation est découverte à Momignies. Ainsi, plus de 31% des chouettes mentionnées ont connu une mort accidentelle.

C'est, hélas, le sort de bon nombre de nos rapaces nocturnes et la Chouette effraie n'échappe pas à la règle, partageant un triste record avec sa grande sœur, la Chouette hulotte. En ce qui concerne les survivantes, quelques *fantômes blancs* apparaissent çà et là, en poussant leurs cris lugubres à la tombée du jour, comme par exemple le 27/07, à Froidchapelle. Au même endroit, la dernière se manifeste durant la nuit du 29/08.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : Ce grand prédateur, seigneur incontesté de la nuit, a fait depuis quelques années son retour dans notre belle région. Dès le début du mois de juin, de nombreuses observations signalent la présence d'un adulte et de 2 jeunes prêts à l'envol. Ce nouveau site sera d'ailleurs fréquenté par beaucoup de visiteurs, notamment venus du nord du pays. L'endroit où le couple a édifié son aire est en outre très touristique. Les oiseaux semblent cependant avoir supporté sans trop de mal les dérangements inévitables provoqués par la curiosité des touristes, puisque les juvéniles et les adultes ont été régulièrement aperçus loin de leur lieu de nidification. La dispersion des jeunes a probablement été amorcée au début du mois d'août, la dernière mention datant du 06/08.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Entendue un peu partout dans la région, surtout au cours du mois de juin. Après une période d'accalmie relative, durant juillet, les cris de parade reprennent de plus belle en août. Pointons ces jeunes, sans doute 4, vocalisant à qui mieux mieux, se répondant apparemment l'un l'autre au départ de 4 postes distincts.

Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) : Trois ex. signalés à Oignies-en-Thiérache, le 02/06.



Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : Durant le mois de juin, le CREAVES de Virelles a récupéré une douzaine de jeunes tombés du nid, malades ou déshydratés. Notée un peu partout, mais presque toujours seule, à l'exception des couples vus à Surice, le 05/06, de 2 ex. à Vodelée, le 12/07, d'un couple à Dourbes, le 14 et le 18/07, puis d'un autre à Corenne, le 31/08 et, enfin, de 3 ex. le 03/08, à Treignes.

Chevêche d'Athéna
30 08 2019 - Jamagne
© Hugues Dufourny

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Cet habitué du bocage et de la présence humaine s'est manifesté à maintes reprises, un peu partout. Relevons succinctement : à Vierves-sur-Viroin, le 03/06, 2 juvéniles criant ; à Froidchapelle, le 15/06, 3 autres prêts à l'envol. Enfin, le 18/06, à Boussu-en-Fagne, 4 jeunes sont entendus dans une mise à blanc. Epinglons également pour les mois suivants : le 23/07, à Jamagne, un ex. surpris à la lueur des phares en train de chasser, et enfin, un juvénile criant à Dourbes le 01/08.

Pour terminer, ne nous privons pas de l'émotion qu'a ressentie Alain Paquet, le 14/06, dans la réserve naturelle de La Prée, en observant le comportement suivant : « ... (L'adulte) crie comme une ébauche de (cri) de hulotte, étouffé, sort de la haie et se pose bien en évidence sur un arbre, pendant que son jeune commence à crier dans la grosse haie arborée. Se replace dans la haie ensuite. Magnifique ! »

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Une prospection a été effectuée par Michaël Leyman durant les mois de juin et juillet sur certains sites potentiels, dans des villages tels que Vierves-sur-Viroin, Treignes, Nismes et Oignies-en-Thiérache, mais aussi, l'Escaillère et Baileux. La recherche fut fructueuse pour deux sites. À l'image du reste de la Wallonie, la population régionale se trouve à un niveau extrêmement bas (moins de vingt cantons pour la Wallonie).

Martinet noir (*Apus apus*) : Signalé quasiment tous les jours sur la période considérée, un peu partout en ESEM. Connue pour se faire extrêmement discret, voire pour pratiquement disparaître aux environs du 31 juillet, il était encore présent cette année par dizaines, jusqu'au 27/07. Ensuite, et jusqu'à la fin du mois d'août, on ne notait plus que de 1 à 4 ex. par jour, confirmant son habitude.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : La flèche bleue est notée dans tous les lieux où il y a de l'eau et des berges un peu abruptes et abritées.

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : Une seule donnée sur ce bel oiseau, vu le 11/07 à Nismes, dans la réserve naturelle du Tienne Breumont.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Divers sites sont visités en août par ce champion du mimétisme. Des ex. isolés passent le 23, à Falemprise (BEH) et les 27 et 30, à Surice. Les séances de baguage permettent également d'en observer à Vodelée (1 ex. les 21, 22, 23 et 24, 2 ex. le 26) et à Roly, dans la réserve naturelle des Onoyes (1 ex. le 17 et 2 le 27).

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Malgré sa taille réduite et ses habitudes discrètes, le plus petit des pics s'est fait repérer dans de nombreuses localités, par ses cris caractéristiques. Soulignons cependant quelques données : le 07/07, dans la carrière et pelouse du Tienne de Merlemont, 1 mâle paradant et criant en compagnie de 3 ex. de type femelles ; le 22/08, à Yves-Gomezée, l'observateur signale l'oiseau en vol direct vers l'est, précisant qu'il s'agit seulement de la deuxième apparition de cette espèce, à cet endroit. Trois jours plus tard, la même personne en découvre un autre, passant en vol et semblant en migration rampante, vers le nord-ouest.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) :

Ce pic, très présent dans notre région. On peut le voir et surtout l'entendre dans les forêts anciennes de hautes futaies où il peut trouver des insectes dans le bois mort. C'est là qu'il nichera, même si on peut aussi l'apercevoir dans des lieux atypiques. Ainsi, est-il signalé en dispersion dans les cultures du plateau du Condroz (Yves-Gomezée, Jamagne, etc.). Il ne dédaignera pas non plus de s'aventurer dans les jardins, pourvu qu'il y trouve de quoi se nourrir. C'est ainsi qu'à Sautour, un ex. est surpris en train d'explorer un vieux saule sénescant, ce qui s'est avéré être un « bon filon » pour lui, puisqu'il y est revenu très régulièrement en août.



Pic mar - 24 08 2019 - Sautour - © Olivier Colinet

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Le plus grand pic d'Europe apprécie notre région. Bien installé dans l'ESEM, son expansion y a débuté à la fin des années quatre-vingt pour en conquérir presque toutes les zones géologiques. Pendant les trois mois qui nous occupent, il se fait beaucoup moins discret, tant par ses cris et son chant que par ses déplacements. Il est grand amateur de hêtraies, pour autant qu'elles ne soient pas trop éloignées des pinèdes qui sont ses garde-mangers. Les loges creusées dans les hêtres qu'il a abandonnées servent souvent d'abri au Pigeon colombin, à la Chouette hulotte, voire même à la martre. Les grands massifs forestiers de l'Ardenne sont également très attractifs. Il est observé à Oignies-en-Thiérache, les 01 et 02/06, seul, mais, le 30/08, il est aperçu en couple. À Vaucelles, 1 individu est entendu le 23/06, à Treignes les 02 et 14/07, puis à Le Mesnil le 06/07. Il a également été contacté à maintes reprises aux abords de l'étang de Virelles, habituellement isolé. Le 08/06, de nombreux observateurs l'y signalent seul bien sûr, mais encore en couple et même au nombre de 3. Il se manifeste aussi régulièrement par son chant et ses cris au nord de la région, comme à Boussu-lez-Walcourt le 14/08, à Romerée le 18/08, à Sautour les 19 et 21, puis à Merlemont, le 22/08. Notons que ces 3 derniers villages sont voisins. Il s'agissait très probablement du même individu, notre *marteau piqueur sylvestre* aimant s'approprier de grands territoires.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Notre chanteuse aérienne est observée un peu partout, hélas, on est loin des grands rassemblements de jadis, signe de son déclin. Le groupe le plus important est vu à Saint-Aubin, le 25/08. Il ne comportait que 10 individus.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Un seul ex. dans la réserve naturelle du Baquet à Doische, en train de parader, le 22/06. Une première pour ce site !

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Impossible de détailler par le menu les innombrables mentions la concernant, mais une chose est certaine : notre sympathique annonciatrice du printemps couvre tout le territoire de l'ESEM. Relevons cependant quelques faits saillants. À Tarcienne, fin juin, Alain Paquet s'est attelé à l'inventaire de l'espèce et de ses nids, essentiellement dans les fermes du village. Pour une soixantaine d'oiseaux, 36 nids ont été recensés. Les grands groupes ne sont rapportés qu'en juillet : le 01/07, à Tarcienne, 86 ex., le 19/07, 140 ex. à la Plate Taille (BEH), 2 jours plus tard, 300 ex. sur les abords de l'étang de Virelles. Enfin, on remarque les premiers rassemblements importants, préparatoires à la migration, dès la deuxième semaine d'août. À Clermont, on compte une centaine d'ex. sur les fils, le 07/08. Ces regroupements se feront de plus en plus fréquents les jours qui suivent : 170 ex. à Yves-Gomezée et 150 à Hemptinne, le 23/08. Ensuite, 240 ex. le 26/08, encore à Hemptinne. À la fin du mois, les rassemblements commencent lentement à devenir moins spectaculaires, avec un dernier de 80 individus, le 31/08, à Villers-en-Fagne.



Hirondelle rustique - 11 08 2019 - Sautour - © Georges Horney

Hirondelle de rivage (*Riparia*) : Les colonies installées dans 3 des carrières de l'ESEM semblent bien fournies. Dès début juin, on dénombre pas loin de 140 trous dans les flancs de la carrière *Les Petons*, à Yves-Gomezée. Dans la carrière de Lompret, on compte une centaine de trous, ainsi que dans celle de Frasnes. Ci-après, quelques faits intéressants. Dans la carrière d'Yves-Gomezée, la plupart des 137 trous inspectés le 05/07 sont bien occupés, malgré des traces de tentatives de prédation, sans doute d'un raton-laveur. Même scénario pour les 100 nids de la carrière de Lompret. Les entrées des nids sont anormalement élargies, ce qui pourrait être causé par le même type de prédateur. Concernant la carrière de Frasnes-lez-Couvin, les notes sont plus rares et ne concernent l'observation que de quelques individus. Une question demeurera sans réponse : de quelle(s) colonie(s) proviennent les 130 à 150 ex. évoluant, le 13/07, au-dessus des champs de Morialmé ? Pour conclure, notons la présence de quelques ex. isolés ou en petits nombres à Matagne-la-Petite, Olloy-sur-Viroin, Nismes et au nord-est, sur les BEH.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Durant le mois de juin et de juillet, les colonies se constituent peu à peu. Au cours du recensement de celle de Tarcienne, le 01/07, 74 ex. sont dénombrés, à Saint-Aubin, 20 ex. le 11/07 et à Philippeville, dont la façade de l'hôtel de ville abrite 37 nids, 70 ex. le 16/07. La grosse colonie de la Plate Taille comprend déjà 80 ex. le 19/07. À Surice, 175 ex. sont observés le 24/07 et, perchés sur le pourtour du château d'eau de Forges, 200 individus, le 27/07. Mais c'est au mois d'août que des regroupements spectaculaires sont remarqués un peu partout. Citons, entre autres, celui du 24/08 où 250 oiseaux sont installés sur les fils électriques, à Villers-le-Gambon. Le même jour, à quelques kilomètres de là, à Surice, 300 ex. font une pause, de la même manière. Le 25/08, Philippeville accueille une troupe de 120 ex. Enfin, sur 3 heures 20' de suivi dans la journée du 31/08, la migration de 94 hirondelles est signalée à Hemptinne.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Le rousseline n'est pas l'oiseau le plus facile à trouver en ESEM. Il ne passe chez nous que sur les plateaux agricoles et qu'en petits nombres, lors des migrations. Ce sont pourtant 35 ex. qui sont détectés entre le 21 et le 31 août, la plupart en vol, quelques-uns en halte. Pas mal du tout. Notons 17 ex. sur une matinée à Hemptinne : 1 ex. à 11h12, 3 ex. à 11h38 et 9 ex. à 11h43 (alors que l'observateur était sur place de 08h45 à 12h00).

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Des mâles en train de chanter/parader ont été contactés assez régulièrement en ESEM, en juin et au début juillet. À la mi-juillet, ce sont des groupes familiaux qui sont signalés. L'espèce se fait nettement plus discrète par la même occasion jusqu'à la mi-août. Ce sont alors les premiers migrateurs qui sont aperçus, mais encore en petits groupes (maximum 33 ex. sur une matinée de suivi migratoire, le 31/08 à Hemptinne).

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Tous les oiseaux observés avec un comportement territorial se trouvaient dans la bande bocagère du sud de la Fagne. Il faut dire que le farlouse recherche les prés de fauche extensifs, ce qui est de plus en plus rare en Europe de l'ouest... y compris dans nos régions. Son territoire et ses effectifs semblent diminuer d'année en année. Pour exemple, une prairie de L'Escaillère occupée ces dernières années était désertée en 2019.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Un couple est présent à Matagne-la-Petite, les 02 et 03/06. Sans suite. Un ex. en halte est repéré le 27/08, à Hemptinne.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Trois données de 1 ex. se suivent : les 25, 26 et 27/08, respectivement à Fraire, Hemptinne et Saint-Aubin.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Épinglons un rassemblement de 60 ex. à Virelles (12 adultes et 48 juvéniles), le 21/07.



Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) :

Contrairement à la précédente, cette espèce a pu tirer profit de l'intensification de l'agriculture, en s'adaptant aux cultures gérées de cette façon. C'est pourquoi on la retrouve un peu partout en ESEM, en tant que nicheuse. Les nombreuses mentions de juvéniles et de transports de becquées en font foi. Un premier rassemblement de 30 ex. est signalé à Surice, le 31/08, précurseur de la migration. Celle-ci se marque vraiment dans la dernière décade d'août : un beau passage de 168 ex. en 3 heures 20' l'atteste à Hemptinne, le 31.

Bergeronnette printanière - 28 04 2018 - Surice - © Olivier Colinet

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : Notons 1 ex. en vol « au milieu des prairies, à 30 m d'altitude », à la Prée le 10/07. Même si l'Eau Blanche est toute proche à cet endroit, il n'est pas courant de voir un cincle s'éloigner de l'eau. Une seule donnée d'un juvénile, le 18/06 à Couvin, sur l'Eau Noire. On peut s'interroger sur l'impact du niveau particulièrement bas de nos cours d'eau sur cette espèce, deux années de suite...

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Une nichée de 6 juvéniles est remarquée le 30/06, à Vodelée. L'encodeur raconte : « Un nid dans une vigne, mais dominé par un débordement de toit en tôle. Les jeunes (chaleur ?) se penchent toujours vers l'extérieur du nid. Ils sont pourtant à peine emplumés (début). Trois finissent par tomber. Ils y sont remis, mais chutent à nouveau et sont retrouvés morts. Deux autres tombent dans une épuisette installée à cet effet. Un 'nid' est aménagé dans une boîte à fromage en carton et placé sur l'épuisette, car les deux jeunes ne sont pas ravitaillés. Mis dans la boîte, ils le sont. Un adulte nourrit le dernier au nid, l'autre, les deux de la boîte, tout va bien. La canicule est aussi passée. ».

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : r.a.s.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Pas grand-chose à signaler pour cette espèce « lève tôt », comme l'atteste ce témoignage du 13/06 : « Écoute du réveil matinal des oiseaux au barrage du Ry de Rome (levé du soleil à 05h30) : 04h37 - Rougegorge familier, 04h39 - Grive musicienne, 04h43 - Troglodyte mignon, 04h45 - Merle noir, 04h50 - Coucou gris, 05h04 - Pouillot véloce et Pinson des arbres, 05h11 - Fauvette à tête noire, 5h16 - Corneille noire, 5h23 - Grimpereau des jardins. ».

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Assez souvent noté jusque fin juin. L'espèce se fait ensuite plus discrète : 128 ex. encodés en juin, 7 ex. en juillet et 3 ex. en août. Le dernier est vu le 16/08, ce qui est normal pour le rossignol qui repart très tôt en Afrique.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Seulement deux données : 1 ex. en parade, aux Onoyes à Roly, le 18/07 et 1 ex. le 27/08, en halte à Jamagne. Par contre, la station de baguage de Roly nous montre un passage migratoire non négligeable, avec un pic situé début août : 11 ex. le 04/08, 2 ex. le 20/08, 4 ex. le 21/08, 1 ex. le 27/08 et 1 ex. le 28/08.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Des juvéniles de première couvée sont observés durant tout le mois de juin. Une deuxième nichée l'est à la fin du même mois (5 pulli à Pesche le 29/05). Il n'est pas impossible qu'il y en ait eu des troisièmes, des transports de becquées et des jeunes étant encore indiqués fin juillet. Il faut dire que la météo clémente et sèche a certainement favorisé l'espèce. Signalons le sauvetage réussi de pulli habitant dans une sous-toiture et souffrant de la canicule, grâce à la pose d'une plaque de frigolite, à Pesche, le 29/06.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : A l'instar du précédent, celui à front blanc présente une belle population. Sébastien Pierret note un mâle chanteur cantonné dans un habitat inhabituel, une aulnaie, à Roly, le 19/06. Les derniers chanteurs sont mentionnés les 25/06 à Mariembourg et 02/07 à Petite-Chapelle. La dernière nichée à l'envol est signalée le 11/07 à Petigny et en provenance d'un nichoir. Petite anecdote, Georges Horney rapporte le comportement intrigant d'un ex. observant longuement, en curieux, le nourrissage de jeunes hirondelles à Sautour, le 11/08. Par la suite, les données ne concerneront plus que des oiseaux de passage.



Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) :

Le premier est identifié le 21/07 à Villers-le-Gambon, mais le « véritable » passage migratoire ne débute qu'à partir du 21/08.

Tarier des prés
29 08 2019 - Samart
© Hugues Dufourny

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Très bien signalé. Jean-Yves Paquet estime que la partie centrale de la vallée de l'Eau Blanche jusqu'à Aublain (de l'ordre de 200 ha) abrite 13 cantons, alors qu'elle était « *peu occupée il y a plus de 10 ans* ».

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : L'arrivée précoce d'un traquet est remarquée le 30/07 à Surice, mais on n'indique les autres oiseaux migrateurs qu'à partir du 19/08.

Merle noir (*Turdus merula*) : Signalons un Merle noir... pas tout à fait noir. Ce leucique est vu à Dailly, le 27/07.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Une seule litorne pour la période ! Le 30/06 à Matagne-la-Petite. L'espèce est probablement en voie d'extinction, en tant que nicheuse en ESEM.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Notons : « *Un ex. dévorant une Grande Sauterelle verte* » à Fraire, le 18/07.



Grive musicienne
18 08 2019 – Cul-des-Sarts
© Philippe Mengeot

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Épinglons 34 ex. s'envolant l'un après l'autre d'un épicéa, à Cul-des-Sarts, le 13/08.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : Un ex. est identifié le 08/06 dans la seule zone où la bouscarle est présente (en tant que nicheuse ?) en ESEM : l'étang de Virelles.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Le meilleur moyen de la détecter est de profiter du calme des débuts de nuits ou de matinées pour l'entendre chanter. On peut alors profiter de ses vocalises, si atypiques, venant des lisières des prés de fauche (comme ce fut le cas dans la Prée, avec deux chanteurs les 11/06 et 13/07) ou des coupes forestières (à L'Escaillère, avec 3 chanteurs dans une seule coupe, le 16/07). Des chanteurs furent également entendus ailleurs, mais alors, isolés.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : L'observation répétée de 1, voire 2 ex., par Marc Lambert et Hugues Dufourny entre le 20 juin et le 20 juillet, laisse présager une nidification aux décanseurs de Frasnes-lez-Couvin. Cette donnée est exceptionnelle en ESEM. Les autres informations concernent des captures postnuptiales, réalisées en août aux Onoyes à Roly où 5 ex. seront bagués le 27, puis 4 le 31.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Son chant alerte, diversifié et soutenu est entendu très régulièrement, dès le début de la période. La plus commune de nos rousserolles se retrouve parfois en plusieurs cantons dans les zones herbacées denses et élevées, souvent complétées de quelques buissons. Son affection aussi pour les prés marécageux, les roselières clairsemées et la végétation bordant les ruisseaux nous offre un large panel de sites d'écoute et/ou d'observation, hormis en Ardenne.

Thierry Dewitte nous signale 12 ex. contactés le 30 juin à Nismes : « ... sur moins de 2 km de rive de l'Eau Blanche, soit 1 chanteur en moyenne tous les 150 m ». La nidification et la présence de jeunes à l'envol sont confirmées à Frasnes, Saint-Aubin et à Mariembourg.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Quelques migrateurs tardifs sont remarqués dans des buissons de prunelliers, début juin, à Merlemont. Le 8/06, un premier couple nicheur est observé à l'étang de Virelles, le 17/06, à Matagne-la-Petite, dans un milieu créé par le castor, et le 18/06 à Roly. Jusqu'au 8 août, des couples nourrissant, des juvéniles à la becquée et/ou à l'envol sont mentionnés de manière régulière, à Virelles. Sa roselière est un haut lieu pour cette fauvette aquatique : 10 ex. y sont comptés les 23 et 27 juin. Le passage migratoire débute assez tôt, dès la seconde décade de juillet, mais la plupart des nicheurs s'en vont mi-août. Les 27 et 30/08, aux Onoyes à Roly, les vols nocturnes et la prise dans les filets permettent le baguage respectivement de 61 et 54 oiseaux.



Rousserolle effarvate – Virelles - 20 06 19 - © Philippe Mengeot

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : L'étang de Virelles accueille plusieurs chanteurs depuis quelques années et 2019 se révélera encore favorable à l'espèce. A partir du premier mai, plusieurs mâles vocalisent, parfois avec ardeur. La réussite d'au moins une nidification y est avérée le 9 juin. Alain Paquet écrit : « *Chante par petites strophes et cherche des insectes, une chenille verte dans le bec, le tout en même temps. L'autre individu fait des allers et venues vers le nid. Tous deux nourrissent* ». Les 19 et 28 juin, le nourrissage est encore signalé. Nous pouvons nous réjouir de cette couvée réussie. Le dernier atlas des oiseaux nicheurs annonce, en 2000, que sa population est éteinte en Wallonie. Le ou les cantonnements de Virelles indiquent que ces rousserolles apprécient probablement d'y trouver des phragmitaies vigoureuses sous eau, des surfaces d'eau découvertes ainsi que des buissons, tous éléments favorables à sa réinstallation.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : Une seule donnée proviendrait du Tienne Breumont, le 22 juin.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Bien présente en ESEM, elle est mentionnée à 140 reprises, généralement à l'unité, voire en duo paradant/chantant, comme le 01/06 dans la réserve de Romedenne, le 2 aux Onoyes à Roly, le 3 à l'étang de Virelles, puis le 16 à Dailly et à Chimay. Les premiers juvéniles sont repérés le 23/06, au Tienne de Merlemont (Philippeville), ensuite le 23/07 à la réserve naturelle de La Prée et le 08/08, le long du Ravel, à Mariembourg.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Affectionnant les milieux ouverts, bien ensoleillés, les bocages denses et les fourrés épineux, elle s'entend plus qu'elle ne s'observe, sur l'ensemble du secteur. Elle se révèle discrète. Quatre juvéniles volants sont contactés à Yves-Gomezée, le 24 juin.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Moins réservée que la babillarde... elle est vue de manière régulière paradant à Mariembourg, Jamiolle, Fagnolle, Virelles, Merlemont, La Prée, Aublain, Sautour, ..., souvent dans des milieux secs et diversifiés, parfois dans des fonds humides, des prairies abandonnées, En zones forestières, elle apprécie les jeunes plantations. Ses habitats variés font de ce joli *Sylviidae* un oiseau fréquemment remarqué, avec ses 266 mentions. Pointons 10 ex. sur place à la réserve naturelle de Dailly, le 16 juin, et à Clermont le 10 juillet. Des individus nourrissant sont signalés le 12/07 à Frasnes, le 15 à Fraire et le 28 à Sautour.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Nicheuse commune, la Fauvette des jardins est notée régulièrement à l'unité dans l'ESEM. Seuls 5 ex. sont observés simultanément le 23 juin, au Tienne de Merlemont (Philippeville). Les premiers jeunes s'envolent le 16 juin à Dailly. Dès début août, les données se font plus rares, annonçant la migration nocturne de cette fauvette, vers l'Afrique subsaharienne.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Nicheuse très commune dans toute la Wallonie, elle accompagne chacune de nos sorties en ESEM. En juin, plusieurs mentions de juvéniles sont enregistrées, comme le 02 à Yves-Gomezée, le 08 à Virelles, avec une famille d'au moins 6 ex., le 09 à Mariembourg et à Couvin, puis le 30, toujours à Couvin, avec cette note de Thierry Dewitte : « *Juvéniles tout juste sortis du nid, Eau Blanche. Seconde ou première nichée ?* ».

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Sa population est probablement sous-estimée, avec seulement 36 mentions pour ce petit habitué des plantations d'épicéas et secondairement de douglas. Il se satisfait également de quelques ares ou rangées de résineux dans les jardins ou en forêt. Il sera intéressant d'analyser l'évolution de sa population dans les années à venir, suite à l'attaque des scolytes sur les épicéas et à leur abattage forcé.



*Roitelet huppé - 16 01 2019 - Vergnies -
© Luc Claes*

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Ce joli coloré occupe une gamme d'habitats plus large que son congénère. Il est cité à 60 reprises, toujours en solo, partout dans la région de l'ESEM.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Cet oiseau nicheur au sol souffre de la surpopulation de sangliers. Il affectionne principalement les grands arbres en futaie homogène, les hauts taillis aux cépées espacées de la zone d'Olloy-Sur-Viroin, le vallon du ruisseau de Noye, ... Sa présence est donc lacunaire et confidentielle, avec seulement 78 observations sur la période. Il est noté pour la dernière fois à Treignes, le 9 juillet. L'absence de donnée ultérieure signe le début de sa migration.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Le véloce figure parmi les 10 espèces les plus abondantes en Wallonie. Son éternelle onomatopée *chiffchaff, chiffchaff*, retentit dans nombre de biotopes feuillus, comportant une strate arbustive et herbacée. Il est par contre assez rare de le rencontrer dans les futaies sombres de l'Ardenne. Son effectif est probablement largement sous-estimé, malgré ses 178 données. Nous omettons souvent de le mentionner, tant il nous semble *ordinaire*.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Nicheur commun également, le fitis apprécie les zones d'origine artificielle, comme les friches, les décanteurs, les anciennes carrières, ... mais aussi les bois frais de plaine. Les premiers chanteurs sont repérés en juin : le 03 à Villers-le-Gambon, 3 ex. dans une coupe forestière et le 06, au champ de tir de Matagne-la-Grande. Pendant que d'aucuns paradent... d'autres nourrissent déjà, comme ces 2 ex. observés le 8 juin, à l'étang de Virelles. Seulement 8 données pour le mois d'août (Sautour, Hemptinne, Clermont, Yves-Gomezée, Mariembourg et Vierves-sur-Viroin), car le voltigeur a déjà entamé sa migration vers sa zone d'hivernage, en Afrique subsaharienne.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : C'est à l'occasion de ses chasses aux insectes que l'on repère le plus facilement cet amateur de perchoir. Il totalise 68 mentions dont plusieurs observations de nourrissage, rapportées en juillet : le 08 à Yves-Gomezée, le 13 à Clermont et le 18 à Montbliart ; en août : le 04 dans la vallée du ruisseau de Noye et le 05 dans celle de la Brouffe, à Mariembourg. Signalons un groupe de 5 ex. le 21/08, au verger conservatoire de la Taille du Bailli à Petigny, et de 4 ex. le 26/08 à Surice. Il reste cependant rare en Ardenne.



Gobemouche gris - 05 08 2019 - Viroinval - © Nathalie Picard

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : En août, lors du passage migratoire, 14 individus sont contactés : 1 ex. isolé le 5 à la Montagne-aux-Buis, le 18 aux Abannets, le 22 à Romerée, le 24 à Franchimont, le 25 à Yves-Gomezée, dans la réserve naturelle de Coupu-Tienne et à la Montagne de la Carrière, le 27 à Hemptinne et au Tienne Breumont, le 28 au Fondry des Chiens, puis le 30, dans la réserve naturelle Pont Napoléon (Mariembourg) ; en duos, les 26 et 30 à Hemptinne ; en trio, le 24 dans le verger conservatoire de Contienau ; enfin, un quatuor aux Abannets, le 22. Aucune indication de nidification.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Force est de constater que 2019 est une année timide pour la Mésange à longue queue. Les statistiques montrent une diminution des encodages de 40%, entre 2018 et 2019. Peut-être est-elle sous-estimée en raison de sa discrétion, en dehors de sa période nuptiale et vu la brièveté de celle-ci. Son erratisme et son vagabondage en ronde rendent son comptage peu fiable. La météo douce de ce printemps aurait dû être propice à cette petite boule, parfois nommée *orite*.

Quelques familles sont mentionnées, comme le 06/06, avec 7 ex. au champ de tir de Matagne-la-Grande, le 26/06 à Falemprie et à l'étang de Virelles, avec 6 ex. Le 05/07, 5 ex. sont vus à Soumoy, le 18/07, 7 ex. à Fraire, dans une bande de mésanges, et enfin, 11 ex. le 19 à Yves-Gomezée, dans une ronde de 27 passereaux. Pour le mois d'août, seulement deux mentions : le 04 avec un oiseau à Mariembourg et le 25 à Yves-Gomezée, avec 4 ex.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Sur la période concernée, 45 données, généralement d'oiseaux à l'unité. Cependant soulignons 3 ex. le 18/07 dans une ronde et 4 ex. le 29/08, à Viroinval. Deux juvéniles sont observés le 19/07 dans le massif forestier du Tournibus.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Avec 72 mentions dont certaines concernant des duos, l'effectif recensé de la mésange des saules est moindre qu'en 2018 où l'on en comptait 110, pour la même période.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : En juin, après la dispersion des jeunes, 18 ex. sont signalés à l'unité, excepté ces 2 ex. cherchant de la nourriture dans le massif forestier du Tournibus, le 24/06. En juillet et août, l'espèce se fait encore plus discrète, avec un total de 15 observations.

Mésange noire (*Parus ater*) : Étonnant... seulement 4 données pour cette mésange censée être commune ! Le 01/06 à Nismes, le 13/06 à Petigny, le 06/07 à Oignies-en Thiérache et le 27/08 à Saint-Aubin. Les encodages pour cette espèce avoisinent également les 40%.



Mésange noire - 26 03 2018 - Jamagne - © Hugues Dufourny

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Toujours bien représentée dans l'ESEM. Début juin, parallèlement aux premiers oiseaux à l'envol, d'autres sont mentionnés s'afférant à réaliser une seconde couvée. Ainsi, le 2 juin, Alain Paquet indique, dans le quartier du Lumsonry : « *Début de la deuxième nichée, le mâle chante et cherche une (autre) partenaire.* ».

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Familière des sites rudéraux, urbains, ainsi que des fourrés, la Mésange bleue est vue régulièrement en famille. Une première envolée du nid est signalée le premier juin à Mariembourg. Quelques beaux groupes sont également notés, comme ces 62 ex., le 18 juillet à Fraire, à propos duquel Hugues Dufourny écrit : « *Dans une bande d'au moins 80 passereaux dont 75 mésanges. Grosse majorité de juvéniles.* ». En août, le 07, dix oiseaux sont observés sur place aux Onoyes à Roly et le 27, sept ex. en groupe à Hemptinne, cherchant de la nourriture.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Bien que plus silencieuse durant la période estivale, 148 données sont enregistrées durant cette chronique, et ce, dans la majorité des forêts feuillues de l'ESEM. La sittelle affectionne les vieux arbres aux écorces crevassées qu'elle martèle inlassablement, à la recherche de nourriture. Généralement vue à l'unité, quelques groupes sont toutefois remarqués : 5 ex. le 30/06 au Fond de Noye, le 27/06 à Aublain et le 27/08, à Franchimont. La sittelle est également très présente à l'étang de Virelles. La première dispersion familiale est notée le 2 juin, à Villers-le-Gambon.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : D'affinité continentale à submontagnarde, seulement 3 mentions pour cet oiseau difficilement différenciable du Grimpereau des jardins, hormis par son chant : le 01 et le 02/06 à Matagne-la-Grande, puis le 09, à Oignies-en-Thiérache. Sa population est probablement sous-évaluée.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Cet oiseau leste, discret et familier des vieilles futaies enregistre 73 données sur la période. Les premières becquées sont observées à Yves-Gomezée le 6 juin, elles seront suivies par l'envol d'au minimum 2 juvéniles, le 20 juin. Toutes les autres mentions concernent des individus isolés, sauf à Dailly, le 16 juin, où 3 oiseaux sont vus ensemble, semblant indiquer une nidification...

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Cette année a donné lieu à un recensement de la Pie-grièche écorcheur : ses 622 mentions sur la période sont là pour le prouver. Les ornithologues ayant inventorié la région parlent d'année spéciale, tant les retours ont été tardifs. Elle serait aussi exceptionnelle, en termes de reproduction.



Pie-grièche écorcheur - 07 06 2019 - Matagne-la-Petite - © Simon Janclaes

Voici un petit condensé des notes qu'ils ont encodées : « *mi-juillet, les jeunes pies-grièches commencent à se montrer hors du nid... cela devient plus facile de repérer les cantons (donc de confirmer les succès de reproduction), mais il y a toujours du retard (nidification beaucoup plus tardive que les années précédentes) ; il y a également eu beaucoup de prédation et certains couples produisent des pontes de remplacement (avec, souvent, un nouveau nid un peu déplacé par rapport au premier)... certains en sont même au troisième essai ! C'est assez inhabituel. Ces pontes de remplacement impliquent encore de la discrétion. Des observateurs rapportent également avoir trouvé des jeunes morts au nid (ils n'avaient jamais vu cela...).* Début août, les inventaires se terminent. La saison de nidification 2019 aura vraiment été particulière pour la Pie-grièche écorcheur : retours tardifs et étalés, nombre impressionnant de cantons au regard des années précédentes, grosses difficultés en cours de nidification (peu de nourriture en début de saison, prédation accrue), avec probablement de nombreuses pontes de remplacement... En cette première quinzaine d'août, il reste de nombreux couples en train de nourrir de grands jeunes, mais aussi des pulli à peine sortis du nid, alors qu'en même temps, d'autres juvéniles bien développés commencent à se déplacer et à s'émanciper. On remarque aussi que certains adultes ont terminé (ou raté) leur nidification et semblent déjà avoir quitté leur territoire... »

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Tout juste 100 mentions pour ce *Corvidae*. Il est peu noté, car discret en période de nidification.



Geai des chênes - 08 08 2019 - Virelles - © Olivier Colinet

Pie bavarde (*Pica*) : À signaler, ces 2 adultes et 4 jeunes le 02/06, à Petite-Chapelle, puis 1 juvénile tombé du nid au CREAVES de Virelles, le 08/06.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Après la nidification, reformation progressive des dortoirs, comme celui de Mariembourg le 03/06 où sont comptés un minimum de 50 oiseaux, traduisant la fin du nourrissage au nid et, vu la date, une reproduction probablement plus hâtive que les années précédentes. Un total de 250 ex. sera dénombré 15 jours plus tard, dans le même secteur. Épinglons 100 ex. à Samart le 20/08, 300 ex. le 29/08 à Jamagne, 200 ex. à Saint-Aubin le 31/08 et 270 ex. le même jour, à Hemptinne.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Seulement 21 mentions. Un maximum de 100 ex. à Vodecée le 29/07.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Au total, 114 données. Le plus beau groupe au dortoir est signalé le 02/07 à Yves-Gomezée, avec ces 276 *Corvidae*. Notons également ces 2 oiseaux leuciques à Sautour, le 28/07.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Sur cette période, 57 mentions où le Grand Corbeau est bien souvent rencontré seul ou en binôme. Pointons quand même, a contrario, ces 4 ex. à Cul-des-Sarts, le 18/06. Il est désormais cité un peu partout, mais généralement proche des grands massifs forestiers de notre région, à savoir du côté de Boussu-lez-Walcourt, Romerée, Matagne-la-Grande, Macon, Cul-des-Sarts, Virelles, Treignes, Vierves, Oignies-en-Thiérache, Sart-en-Fagne, Couvin, Vodelée, Boussu-en-Fagne, Dailly, Sautour, Le Mesnil, Dourbes, Roly, Froidchapelle, Baileux et Fagnolle.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Passé la mi-juin, les premiers groupes postnuptiaux se forment, notamment avec ces 250 ex. à Jamagne le 20/06. Le plus beau dortoir est noté du côté d'Hemptinne, avec ce groupe de plus de 1200 oiseaux, le 22/06 ; on remarque aussi ces 800 ex. passant en vol à Virelles le 29/06, ces 900 ex. à Tarcienne le 12/07 et 1000 autres dans un saule, à La Prée de Dailly.



Étourneau sansonnet - Bruly de Pesche - 17 06 19 - © Philippe Mengeot

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Si le réchauffement climatique influence souvent de manière préjudiciable la population de certaines espèces, il est au contraire bénéfique à ce magnifique oiseau qui semble poursuivre sa progression en ESEM, avec 108 données sur la période. Après de bruyantes formations nuptiales et le choix des cantonnements, il se révèle discret durant sa période de nidification. Un jeu nuptial particulièrement sonore est remarqué le 11 juin, dans la réserve naturelle de La Prée, puis le 2 juillet, à Doische. D'autres signes de nidification sont relevés à Chimay, Bailièvre et Villers-le-Gambon. Hugues Dufourny relate l'observation répétée à Yves-Gomezée de 2 juvéniles les 02, 19 et 23 juillet. Dès début août, les mentions diminuent, pour se clôturer le 13, avec 1 ex. aux Onoyes à Roly.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Dans le village de Somzée, 26 nids occupés sont dénombrés le 05/06. Deux jours plus tard, une seconde nichée est à l'envol à Mariembourg, tandis qu'une autre deuxième nichée de minuscules oisillons voit le jour, le 11/06 à Dailly. Dans ce même nichoir, la troisième couvée ne comportera que quelques œufs, le 02/07. Mentionnons les 3 plus beaux groupes, avec ces 200 et 256 ex. à Morialmé le 13/07 et ces 206 ex. à Hemptinne, le 27/08.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Une trentaine de données pour le friquet dont le nombre ne cesse de diminuer. À part quelques individus isolés, signalons ces 6 ex. à Franchimont, le 13/06, 9 ex. à Jamagne le 23/07, 20 ex. le 10/08 à Frasnes et 20 ex. également le 21/08 à Saint-Aubin.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : De 1 à 4 oiseaux sont vus régulièrement jusqu'à la mi-juillet, ensuite les premiers petits groupes se forment, comme ces 17 ex. aux BEH le 12/07 et ces 20 ex. le 13/08, à Thy-le-Baudouin. En fin de période, un seul grand groupe est observé, comptant 250 ex. à Niverlée, le 19/08.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Ce charmant fringille aux mœurs plutôt méridionales ne sera mentionné qu'à 13 reprises, une au Brûly et 12 à Couvin où 4 oiseaux seront vus simultanément dont 3 chanteurs, le 14/06.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Au total, 88 mentions ! Un juvénile pionnier est vu volant à Florennes le 22/06. Les premiers groupes familiaux et postnuptiaux sont enregistrés dès le 21/07, avec 16 ex. à Florennes, 41 ex. sur le territoire d'Hanzinne le 21/08 et jusqu'à 60 oiseaux à Yves-Gomezée, le 28/08.



Verdier d'Europe - 06 12 2018 - Vergnies - © Nathalie Picard

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Les premiers juvéniles volants sont aperçus à Fraire, le 24/06. Ensuite, on note de beaux rassemblements, avec 14 ex. à Sautour le 28/07, 50 ex. dans les chardons d'une ferme isolée à la Prée le 12/08, 15 ex. à Fagnolle le 24/08 et 47 ex. à Jamagne, le 27/08.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Un seul beau groupe postnuptial de 19 ex. le 30/08, à Oignies-en-Thiérache. Il pourrait nous laisser penser à un attroupement de nicheurs locaux.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Le dernier chanteur est entendu le 26/07, à Aublain. Les quatre premiers jeunes volants sont détectés à Florennes, le 22/06. Les rassemblements débutent avec ces 75 ex., signalés dès le 12/06, à Surice, puis ces 55 ex. à Fagnolle, dans un champ de colza le 04/07, 100 ex. à Clermont le 07/09, 58 ex. le 09/08 à Sautour, dans des champs de blé fraîchement fauchés, 42 ex. avec de nombreux juvéniles le 14/07, à Florennes. Par la suite, ça ne cesse d'augmenter, avec près de 300 ex. à Surice le 17/08, 250 ex. à Niverlée le 19/08 et 300 ex. à Hemptinne le 26/08.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Une vingtaine de données pour la période : un groupe familial de 7 oiseaux suit le Ravel à Lompret et s'arrête dans des épicéas, au bord d'un étang, le 22/06 ; ensuite, 19 ex. sont identifiés le 25/06 au fond de Noye et 14 ex. du côté de Baileux, le 28/08.

Roselin cramoisi (*Carpodacus erythrinus*) : Depuis le XIX^e siècle, cet oiseau a étendu de façon importante son aire de répartition vers l'ouest de l'Europe, à partir de la Russie, colonisant de nombreux pays du nord et de l'est du continent. Chez nous, la présence de ce joli fringille - à la poitrine et au croupion rouge carmin pour le mâle nuptial - reste fragile et irrégulière. Le 8 juin dernier, un mâle immature a été repéré du côté de Virelles, alors qu'il émettait son *pleased to meet you*. L'oiseau se montrait très mobile et très volontaire, en chantant dès l'aube autour de l'Aquascope.



Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Nombreuses mentions dans notre région. Parmi celles-ci, épinglons celle de Corinne Stevens qui nous informe avoir pu filmer plusieurs jours d'affilée une famille venant boire au ruisseau, à Petigny, à partir du 19/07, et ce, grâce à leur arrivée ponctuelle, à 16 heures.

Bouvreuil pivoine - 07 06 2019 - BEH
© Jean-Claude Gillet

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Quelques données à souligner pour cette période : une famille volante à Petigny le 10/06 et 3 groupes, respectivement de 15, 20 et 36 ex., durant la première quinzaine de juillet à Dourbes et Florennes.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Cet été, l'espèce semble montrer des signes de bonne forme, avec tous ces oiseaux signalés un peu partout en campagne. Épinglons quelques beaux bastions, avec ces 22 chanteurs repérés le 14/06, dans la vallée de l'Eau Blanche, et ces 14 chanteurs, dans la réserve naturelle de Dailly, le 16/06.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : La population se limite aujourd'hui surtout à quelques sites traditionnels, comme Virelles et Roly où des phragmitaies étendues subsistent. Ce bruant se retrouve heureusement également dans des lieux plus confidentiels, comme à Villers-en-Fagne, Aublain et Cour-sur-Heure.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Seulement 2 ex. mentionnés sur la période : le premier à Jamagne le 02/06, une région où il est attendu, et le second, les 21/06 et 26/06, à Cul-des-Sarts (Gauthier Deschamps). La présence de ce dernier, cantonné et chanteur, est plutôt exceptionnelle, car située sur le plateau ardennais. Dommage qu'un suivi n'ait pu être entrepris pour confirmer une éventuelle nidification.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Quelques données à souligner pour cette période : une famille volante à Petigny le 10/06 et 3 groupes, respectivement de 15, 20 et 36 ex., durant la première quinzaine de juillet à Dourbes et Florennes.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Cet été, l'espèce semble montrer des signes de bonne forme, avec tous ces oiseaux signalés un peu partout en campagne. Épinglons quelques beaux bastions, avec ces 22 chanteurs repérés le 14/06, dans la vallée de l'Eau Blanche, et ces 14 chanteurs, dans la réserve naturelle de Dailly, le 16/06.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Seulement 2 ex. notés sur la période : le premier à Jamagne le 02/06 et le second, le 21/06 à Cul-des-Sarts.

*Espèces non commentées dans cette chronique : Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*).*

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression – PNVH



VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale :

Vous y trouverez :

- De nombreuses informations, telles que ...
La [présentation de notre régionale](#) et de son équipe
- Nos [différents projets et actions](#), développés par thèmes
 - [Notre agenda](#) d'activités en détail
- La présentation de [nos réserves naturelles](#), faite par leurs gestionnaires
 - Nos publications, dont ...
le "[Clin d'Œil Nature](#)" en téléchargement par numéro ou même par article,
les « [Chroniques du Bois de la Fagne](#) »
et bien sûr "[La Grièche](#)"

www.natagora.be/esm



Notre revue « Clin d'œil Nature »

Vous désirez recevoir
notre revue ?
Pas encore abonné ?

Rien de plus simple :

Il suffit de virer la somme de 10 euros
au n° de compte : BE84 3600 1782 4259
(abonnement 1 an / 2 numéros)
en notant bien vos coordonnées postales
(nom, prénom et adresse complète)

Vous recevrez dès lors
les deux prochains numéros !

Que planter à la Sainte-Catherine ?

Texte Thierry Dewitte

Introduction

En fin d'été, vous avez probablement observé que de nombreux oiseaux fréquentent les arbustes et buissons riches en fruits charnus. Si vous avez cherché à déterminer l'espèce de ces gourmands, vous aurez reconnu, par exemple, la Fauvette à tête noire, le Gobemouche gris, le Rougequeue noir... Et oui, ce sont des oiseaux au régime alimentaire insectivore. Bien que les insectes soient encore très nombreux en ces belles journées, les arbustes à fruits charnus ont leur préférence. Cela est dû à la migration toute proche qui va nécessiter une sacrée énergie. Et donc, l'obligation de se gaver d'une nourriture qui répond à cette exigence.

Nous voici en automne, saison des plantations, il est utile d'enrichir son jardin en introduisant quelques-uns de ces arbustes. Mais quels sont-ils ?

Voilà ce que nous en dit Graciane Lesage, permanente de l'association française le ReNard (Regroupement des Naturalistes Ardennais, département des Ardennes), avec laquelle nous collaborons (voir agenda de nos activités).



Photo 1 : S'il fallait choisir un oiseau et un arbuste représentatifs de cette relation de fin d'été, c'est bien la Fauvette à tête noire et le Sureau noir qui seraient les heureux vainqueurs. Donc, si devez n'en planter qu'un, choisissez *Sambucus nigra*. De plus il se bouture assez facilement (photo Damien Hubaut).

Des fruits pour les oiseaux

En août et en septembre, les petites drupes noires, agrégées et sucrées (mûrons ou mûres) des ronces (*Rubus div. sp.*), attirent de nombreux oiseaux qui profitent de leur richesse en éléments nutritifs et en antioxydants. Ces derniers sont des molécules capables de neutraliser les radicaux libres, des éléments chimiques instables néfastes pour les organismes. Il existe plusieurs classes d'antioxydants alimentaires : les composés phénoliques comme les flavonoïdes (pigments jaunes, rouges, orange, bleus ou violets), les vitamines (C, E), les caroténoïdes et certains minéraux (zinc, sélénium, manganèse, cuivre). Les oiseaux ont particulièrement besoin de ces substances car elles renforcent leur système immunitaire et les protègent du stress oxydatif, qui augmente considérablement lors de la migration. Plusieurs expériences ont montré que certaines espèces, comme les Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*), avaient développé la capacité de sélectionner les fruits les plus riches en antioxydants, notamment les flavonoïdes. Ceux-ci ont également des propriétés antivirales, anti-allergiques et anti-inflammatoires. Ainsi, des chercheurs ont fourni à des Fauvettes à tête noire, durant quatre semaines, une nourriture enrichie en flavonoïdes, correspondant à la consommation quotidienne d'une à deux mûres, myrtilles ou drupes de sureau, ce que l'on observe dans la nature durant le pic de production de fruits charnus dans l'hémisphère nord (d'août à octobre). Ils ont constaté que la production d'anticorps avait augmenté après cette période. Durant le reste de l'année, les fruits sont en effet plus rares et moins riches en flavonoïdes.

Donc, si vous voulez aider les oiseaux sédentaires à passer l'hiver et surtout les oiseaux migrateurs à préparer leur voyage, voici quelques arbustes à planter chez vous (ou chez vos voisins, amis, ...) :

- Les ronces « indigènes » (*Rubus div. sp.*) présentes à l'état sauvage ou/et la forme cultivée, le Mûrier-ronce : drupes noires très riches en anthocyanes.
- La Viorne obier (*Viburnum opulus*, sol humide) et la Viorne mancienne (*Viburnum lantana*, sol sec) : drupes rouges riches en antioxydants et en vitamine E.
- Le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) : drupes noires très riches en anthocyanes.
- Le Sureau noir (*Sambucus nigra*) : drupes noires riches en antioxydants.
- Le Sureau à grappes (*Sambucus racemosa*) : drupes rouges riches en antioxydants.
- La Bourdaine (*Frangula alnus*) : très mellifère, drupes noires.
- Le Cerisier de Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*) : drupes noires riches en anthocyanes.
- L'Amélanchier (*Amelanchier canadensis*, *Amelanchier lamackii*, ...) : fruits charnus rouge sombre, riches en anthocyanes.
- La Vigne vierge (*Parthenocissus quinquefolia*) : baies bleu noirâtre, un peu luisantes, riches en anthocyanes (note : attention, cette belle plante grimpante très mellifère, utilisée le plus souvent pour habiller un mur, a le défaut de se propager facilement. Ainsi, au départ des tas de déchets, il n'est pas rare qu'elle parte à l'assaut des environs. Elle est alors considérée comme invasive, car elle peut recouvrir entièrement de vastes surfaces de rochers naturels, pelouses xériques et autres habitats rares et menacés. Il est donc indispensable que les déchets soient déposés au parc à containers où ils seront moulinés pour constituer un compost).
- Le Buisson ardent (*Pyracantha sp.*) : fruits charnus rouges ou orange riches en antioxydants.

La journée de l'arbre 2019 est justement consacrée aux cornouillers... À vos bêches !

Article reproduit avec l'autorisation de l'auteure. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée. Il est extrait du périodique français du département des Ardennes, l'Info'vette n°115 2019, publié le 14 octobre par le Regroupement des Naturalistes Ardennais (ReNArd voir <https://www.renard-asso.org/> <http://photonature08.fr>).

Vous aurez remarqué qu'il manque quelques espèces d'arbustes à fruits charnus pourtant emblématiques, comme l'Aubépine (*Crataegus sp.*), le Fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*), l'Eglantier (*Rosa canina*) ou le Prunellier (*Prunus spinosa*). C'est simplement parce que l'époque de maturité des fruits est plus tardive et qu'ils sont dès lors plutôt recherchés par les oiseaux hivernants, comme les grives.

Vous avez peut-être aussi pensé aux groseilliers comme le cassis, aux diverses variétés du Framboisier d'automne, aux vignes et à leurs délicieuses grappes de raisins. Et vous avez raison, les oiseaux en sont également friands. Mais nous aussi. Ces plantes sont donc déjà probablement présentes dans votre jardin !

Merci à Bernard Clesse pour la relecture attentive du texte !



Photo 1 : Fauvette à tête noire, jeune femelle, dans un forsysthia, cette fois bien en quête d'insectes (photo Damien Hubaut).

Nous informons nos lecteurs qu'avant **La Grièche**, les chroniques ornithologiques ont été publiées dans le bulletin **Le Viroinvol** (1984-1999), section des Cercles des Naturalistes de Belgique puis, en collaboration avec une association française, dans le bulletin **Athene noctua** (2000- 2001). Il est possible de les consulter et de les télécharger sur le site internet des C.N.B. via le lien : <https://www.guides-nature.be/publications/blog/>

Une opulente population de Vipère péliade au Groot Schietveld Comment font –ils ?

Texte et photos de Ph. Ryelandt

En Belgique, la répartition géographique de la Vipère péliade (*Vipera berus*) est le fruit d'une longue histoire qui remonte jusqu'aux dernières glaciations (Parents, 1968 ; Ryelandt, 2018). Ainsi, les populations wallonnes, situées autour de la pointe de Givet, proviennent d'un refuge glaciaire du côté de la Bretagne, tandis que celui de la population flamande, concentrée actuellement en Campine anversoise, se trouvait jadis vraisemblablement quelque part au nord des Alpes (Ursenbacher & al. 2006). Ces deux populations indépendantes depuis des millénaires, présentent des faciès très différents. En Wallonie, les populations sont morcelées en petites unités fortement menacées d'extinction, tandis qu'en Flandre, l'espèce occupe deux sites, dont le plus important est le camp militaire du Groot Schietveld à Brasschaat qui abrite une population estimée à plusieurs milliers d'individus. Par quel miracle les Flamands ont-ils réussi la prouesse d'avoir une population aussi fournie à quelques encablures de la grande ville d'Anvers ? Pour répondre à cette question, grâce à l'entremise de Guido Catthoor, nous avons eu la chance de visiter les lieux, le 22 septembre 2019, en compagnie de Katja Claus et Dirk Bauwens qui, bénévolement depuis plus de vingt ans, mènent ici des études de renommée internationale sur ce serpent (Bauwens & Claus, 2018 et 2019).

Sur la carte montrée par Dirk (Photo 1), le Groot Schietveld paraît comme une « Arche de Noé » perdue dans un océan de milieux cultivés intensivement ou fortement urbanisés. Sa forme allongée (9 km sur 2 km environ) est nécessaire pour permettre les tirs des engins militaires dont les projectiles ne peuvent en aucun cas sortir du camp militaire.



Photo 1. Carte du Groot Schietveld.

Selon Katja et Dirk, la vipère occupe l'entièreté du domaine. La population, estimée entre 5 et 10.000 individus, y est pourtant extraordinairement discrète. Les militaires ne la craignent pas ou l'ignorent et, en moyenne, un prospecteur chevronné n'en détecte que deux par heure, si les conditions météorologiques sont optimales. La discrétion de l'animal est telle qu'en 1998, la présence de faisans dans le camp, réputés être de grands prédateurs des vipères, a fait courir le bruit que l'espèce était éteinte. Dès le début des années 2000, Katja et Dirk ont démontré qu'il n'en était rien, heureusement.

Selon eux, la vipère occupe les lieux depuis la création du camp militaire, au XIXe siècle. Son abondance actuelle est liée à la grande superficie d'habitats favorables pour elle (1650 ha). Depuis 200 ans, l'endroit est interdit au public et le paysage constitué de landes à bruyères a été maintenu ouvert durant cette période par le déboisement nécessaire aux tirs et par les incendies générés lors des explosions de munitions au sol. De plus, de nombreux talus, créés pour les activités militaires et le long du réseau routier du camp, ont fourni des hibernacula artificiels très profitables à l'espèce. Ensuite, après 2000, grâce aux travaux de K. et D., un engouement pour conserver l'espèce s'est développé d'une manière constructive, avec la collaboration des autorités militaires, de l'Office des Eaux et Forêts (ANB), de projets LIFE de la Communauté Européenne et, bien entendu, des associations de conservation de la nature, dont Hyla, le groupe de travail herpétologique de Natuurpunt.



Après ces préliminaires, nous avons hâte d'entrer dans le camp avec K. et D., munis de leurs autorisations. Le premier endroit que nous visitons est une lande à molinie et callune, fortement colonisée par des bouleaux et des pins (Photo 2).

Photo 2. Lande relativement fermée par des pins et des bouleaux.

Pour convenir aux vipères, l'endroit nécessitait d'être ouvert plus largement. Comme les surfaces à gérer n'étaient pas démesurées et le coût en main-d'œuvre raisonnable, les travaux ont été acceptés (Photo 3).

Photo 3. Lande déboisée en faveur de la vipère.



Comme l'a répété plusieurs fois Dirk, il est important d'avoir une bonne entente entre les différents partenaires qui interviennent dans la gestion des sites. Il faut aussi savoir se montrer patient. Ici, les effets bénéfiques des travaux sur les effectifs de vipères pourraient prendre 5 à 6 ans. En effet, la plupart des femelles ne sont gestantes pour la première fois qu'à l'âge de cinq ans et demi. De plus, d'après leurs études, une femelle ne se reproduit en moyenne que 1,3 fois durant l'entièreté de sa vie (Bauwens & Claus, 2019). La prospection systématique des vipères sur les 16,5 kilomètres carrés que compte le camp se limite à une dizaine de zones échantillons couvrant au total une cinquantaine d'hectares. Ces endroits ont été choisis d'une part parce qu'ils sont représentatifs statistiquement de l'ensemble du territoire et, d'autre part, pour des raisons pragmatiques, telles que leur accessibilité et leur aisance à être prospectés. Cette portion congrue, 3 % du territoire considéré, représente un « travail » d'environ 500 heures chaque année. L'estimation totale du nombre de vipères dans le domaine militaire a été réalisée par la méthode de « captures et recaptures », complétée par des traitements statistiques sophistiqués, réalisés par Dirk.

Tandis que nous poursuivons notre visite en voiture, K. et D. nous montrent un espace de landes très ouvert où la prospection des vipères est quasi impossible, vu l'étendue et la difficulté de s'y déplacer (Photo 4).



Photo 4. Lande ouverte et engins militaires abandonnés.

La présence du reptile dans cette vaste plaine est toutefois attestée par des observations ponctuelles du Circaète-Jean-Leblanc (*Circaetus gallicus*), rapace spécialisé dans la capture de serpents. En 2017, sept exemplaires ont été comptabilisés ici. A côté de cet exceptionnel rapace méditerranéen, notre modeste Buse variable (*Buteo buteo*) occupe plus communément les lieux. Pour pallier le manque de perchoirs, car ici peu d'arbres viennent briser la monotonie du paysage, elle fait du vol sur place pour repérer ses proies. Selon Dirk, le fait qu'il y ait ou non des arbres, n'influence pas ses facultés prédatrices dans cet habitat très ouvert. Par contre, sur les sites à vipères de Wallonie, tous beaucoup plus boisés, les Buses s'observent couramment sur des perchoirs lors de leurs comportements de prédation.

Dans la rubrique « prédateurs », notons l'absence du sanglier, ce qui contraste énormément avec la situation en Wallonie. Quant aux renards, ils ne semblent pas être intéressés par la vipère. On ne trouve pas de restes du reptile dans leurs laissées. Cependant, occasionnellement, ils les tuent. Un jour, deux vipères mortes ont été trouvées près d'un terrier. Non consommées, les dépouilles semblent avoir « servi de jouet » à des renardeaux.

Le troisième endroit visité nous permettra de visualiser ce qu'est un hibernaculum (Photo 5). Ces talus végétalisés, bien exposés, sont utilisés comme lieux d'hivernage par les vipères. Dès le printemps, ils sont désertés par les animaux non reproducteurs. Les mâles adultes les quittent également vers la mi-mai. Après cette date, seules les femelles gestantes restent aux abords de ces talus où, durant tout l'été, sans se nourrir, elles optimiseront leur thermorégulation au profit de leur progéniture. Ici, lors des années sèches, la plaine aux abords des hibernacula est un véritable « casse-pattes », tant le relief du sol est torturé par des touradons de toutes sortes. Par contre, lors des années humides, la zone devenue marécageuse n'est plus praticable.



Photo 5. Hibernaculum à vipères constitué par un talus artificiel de bord de route.

En début d'après-midi, nous visitons un autre site « d'hiver », occupé habituellement par des femelles gestantes. Situé dans la partie du camp appelée « Marum », l'endroit présente également un long talus et une mosaïque d'habitats herbeux sur un substrat relativement chaotique (Photo 6).



Photo 6. Site « d'hiver » avec un talus et une mosaïque d'habitats herbeux.

Suite à un incendie (Photo 7), la vieille callune qui structurait le paysage a totalement brûlé, laissant au sol un couvert ras et noir.



Photo 7. Habitat qui a fait l'objet d'un incendie.

Heureusement, le feu courant, maîtrisé par les pompiers, n'a pas affecté le taux de survie des animaux qui ont été revus, dès la repousse de la végétation et en particulier de la callune, sans doute dopée par la minéralisation des matières carbonisées (Photo 8).



Photo 8. Regain des jeunes callunes sur une zone incendiée.

Étonnamment, lors de la visite, nous n'avons pas constaté la présence d'andains de branchages que l'on réalise souvent en Wallonie, ainsi que dans d'autres régions, lors des gestions de sites à reptiles. En effet, K. et D. ignorent cette pratique et donc, ne la préconisent pas. Pour eux, les talus herbeux sont plus attractifs pour les vipères que les tas de branches. De plus, où trouver la matière première pour les réaliser ? Suite aux incendies récurrents, le nombre d'arbres sur pied est en général limité et, avec ces feux, les tas de branches mortes ne pourraient que disparaître.

Un peu plus loin, nous visitons un « habitat d'été » habituellement fréquenté à la bonne saison par les mâles, les femelles non gestantes et les immatures âgés pour la plupart d'un à quatre ans. Ces animaux viennent ici pour se nourrir. Ils s'exposent au soleil uniquement pour digérer, ce qui les rend environ 10 fois moins détectables que les vipères gestantes dont la thermorégulation est beaucoup plus subtile et exigeante. Ces milieux qui peuvent être moins ouverts que les lieux où les femelles se reproduisent, sont constitués par de petits prés de fauches cultivés sans engrais et leurs abords boisés, de jeunes taillis, des friches ou des lisières forestières étagées (Photo 9).



Photo 9. « Habitat d'été » pour les vipères non gestantes.

Dans les prés, le foin est coupé une à deux fois par an, tout en conservant en lisière de larges bordures non récoltées, balisées par des petits piquets ou des branchages (Photo 10). Le lit d'un ancien étang fortement enfriché est également occupé par les vipères non gestantes.



Photo 10. Tas de branches balisant les bordures à ne pas faucher.

Étrépage

Selon K. et D., l'étrépage mécanisé des sites, qui a pour but de raviver la banque de graines contenue dans le sol, est néfaste aux vipères. Cette pratique - qui risque de tuer directement des animaux - aplanit le sol et détruit les nombreuses cachettes dont la vipère a besoin pour éviter les prédateurs. Ainsi, K. et D. ont constaté que les espaces les plus riches en vipères sont ceux où l'étrépage est rigoureusement interdit à cause du risque d'explosion lié aux activités militaires. En priorité, nos scientifiques « citoyens » préconisent de ne jamais étréper les abords des talus d'hibernation.

Malheureusement, ils ne sont pas toujours écoutés (Voir Photo 11).



Photo 11. Vaste zone récemment étrépee aux abords d'un talus d'hibernation de vipères.

Pour que nous ayons une vue équilibrée de la problématique de l'étrépage, nos guides nous montrent une zone ouverte étrépee en 2007. Douze ans plus tard, le site est métamorphosé et présente un faciès riche en callune convenant très bien aux vipères (Photo 12). Comme quoi, rien n'est simple.

Si des erreurs de gestion sont toujours possibles sur un territoire, le risque de nuire à la vipère est d'autant plus grand que le site est petit et comprend de faibles effectifs.

En Wallonie où les espaces sont restreints et les populations moribondes, on a beaucoup moins droit aux erreurs.



Photo 12. Espace étrépe en 2007, remarquablement bien recolonisé par la callune.

Habitats d'hiver et d'été

Selon Dirk, catégoriser l'habitat de la vipère en sites d'été et d'hiver pourrait ne pas être aussi tranché qu'il n'y paraît. Cependant, ici, au camp militaire du Groot Schietveld, il semble probable que les animaux reproducteurs passent leurs étés aux abords des hibernacula, tandis que les autres membres de la population vivent ailleurs durant cette période. Vu la haute densité de vipères de tous âges et des deux sexes au printemps et à l'automne près de ces sites d'hivernage, il est probable que ces endroits soient intrinsèquement appauvris en proies. Dès lors, il paraît logique que ces milieux exposés au soleil soient les plus favorables pour les femelles gestantes qui ont la réputation de ne pas se nourrir lorsqu'elles se reproduisent. De plus, au cours de l'été, les Lézards vivipares (*Zootoca vivipara*) qui affectionnent également les talus bien ensoleillés peuvent également s'y reproduire à moindre risque, vu la présence unique d'animaux qui restent à jeun. La progéniture de ces lézards constitue une base alimentaire substantielle pour les vipéreaux nés en fin d'été qui s'en nourrissent quasi exclusivement.

En définitive, bonne exposition au soleil, variations du nombre de proies (rongeurs et lézards) durant la période estivale et abondance de lézards juvéniles en fin d'été pourraient justifier que les abords des hibernacula soient tant prisés par les femelles gestantes.

A l'inverse, la plus grande abondance de proies et le moindre besoin de soleil direct pourraient expliquer que les individus non gestants se répartissent ailleurs, là où l'espèce est de surcroît difficile à détecter. Dès lors, pour conserver une pyramide des âges dynamique, K. et B. insistent pour que les milieux dits d'été ne soient pas négligés dans les programmes de la conservation de la vipère. Ces habitats, moins sexy pour les prospecteurs de vipères, semblent avoir autant d'importance pour la survie de l'espèce que ceux proches des hibernacula.

Pour clore ce chapitre, Dirk nous révèle un de ses rêves secrets : pouvoir suivre, à l'aide de puces électroniques, les déplacements des vipères entre les zones d'été et d'hiver et, ainsi, encore mieux connaître leur écologie.

Observation d'une vipère

En milieu de journée et contre toute attente, nous avons le plaisir d'observer une vipère. Les conditions météorologiques (plein soleil et 27°) n'étaient pourtant pas favorables ce jour-là.

Nous devons cette observation à Katja qui, dès qu'elle a vu l'animal à trente mètres sur une route empierrée, a bondi hors de la voiture et l'a saisi à l'aide de ses gants de protection (Photo 13 et 14.).



Photo 13. Katja arborant une vipère capturée par elle, au milieu d'une route.



Photo 14. Vipère péliade reconnaissable à sa pupille verticale, son iris rouge et sa ligne vertébrale continue et sinueuse.

L'animal, un jeune mâle immature de 3 ans en l'occurrence, fut immédiatement localisé au GPS, mesuré, pesé, l'écaillure de la tête photographiée. Le petit reptile, dans un état resplendissant, avait mué très récemment (Photos 15-16-17).

Pareilles captures, K. et D. en ont fait des milliers depuis 20 ans. Leur banque de données leur a permis de rédiger une série d'articles scientifiques de grand intérêt et dont nous vous conseillons la lecture (voir Biblio). Ces articles nous ont appris des choses intéressantes sur la génétique des vipères, sur le taux de

survie des juvéniles, sur la différence du comportement des animaux en fonction de leur âge, de leur sexe et de l'état reproducteur des femelles, etc. K. et D. sont convaincus que le réchauffement climatique et l'isolement génétique ne doivent pas être utilisés comme arguments pour décourager les opérations de conservation de la vipère menées actuellement. Ce qu'il faut, selon eux, c'est poursuivre la recherche concernant leur écologie et gérer judicieusement les sites où elle subsiste encore, car, il faut l'espérer, l'espèce a, bon an mal an, la capacité de répondre positivement aux restaurations réfléchies d'habitats réalisées en sa faveur.



Photo 15. Katja et Dirk mesurent l'animal du cloaque au museau. Cette simple mesure permet de donner un âge précis à l'animal, en fonction de son sexe, et ainsi établir la pyramide des âges de la population, riche d'enseignements.

Merci à Katja, Dirk et Guido pour avoir animé cette magnifique journée. Les conversations, pas très académiques où le flamand, l'anglais et le français se sont mélangés cordialement, nous ont largement fait progressé chacun linguistiquement.



Photo 16. Les pesées ont permis à Katja et Dirk de réaliser la pyramide des âges des vipères du Groot Schietveld et de mieux comprendre leur dynamique.



Photos 17. Sous l'œil attentif de Matthieu Bufkens, Guido Catthoor photographie l'écaillage de la tête de la vipère afin de reconnaître l'animal individuellement.

Remerciements

Grand merci à Eric Graitson pour la relecture du manuscrit.

Bibliographie

BAUWENS, D. & CLAUS, K. (2018): Do newborn adders suffer mass mortality or do they venture into a collective hide-and-seek game? *Biological Journal of the Linnean Society*. 124(1):99–112.

BAUWENS, D. & CLAUS, K. (2019a): Seasonal variation of mortality, detectability and body condition in a population of the adder (*Vipera berus*) *Ecology and Evolution*.

BAUWENS, D. & CLAUS, K. (2019b) Do female northern vipers (*Vipera berus*) really stop feeding during pregnancy? *The Herpetological Bulletin*, 147:4–8

URSENBACHER, S., CARLSSON, M., HELFER, V. TEGESTRÖM, H. & FUMAGALLI, L. (2006). Phylogeography and Pleistocene refugia of the adder (*Vipera berus*) as inferred from mitochondrial DNA sequence data. *Molecular Ecology*. 15 (11): 3425-37.

PARENT, G.H. (1968) : Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique. Note 1 : Quelques données sur la répartition et sur l'écologie de la Vipère péliade (*Vipera berus berus*) en Belgique et dans le NE de la France. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique* 44(29) : 34 pages.

RYELANDT, P. (2018) : La Vipère péliade (*Vipera berus*), une espèce nordique venue du Sud. Première partie : 50ème anniversaire, une aire géographique sans concession. *Echo des Rainettes* N° 16 –Décembre 2018. *Natagora*, 4 p.

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Texte : Olivier Roberfroid

La ratoncule (*Myosurus minimus*)

Plante naine et glabre de la famille des Ranunculacées, la ratoncule ne peut être confondue avec son réceptacle accrescent, ressemblant à « une queue de souris » et sur lequel se forment les akènes. Les pétales (floraison : avril-mai) sont insignifiants et vite caduques tandis que les sépales, plus persistants et munis d'un appendice descendant sur la tige, forme une croix en-dessous du réceptacle. Les feuilles, toutes en rosette, sont linéaires.

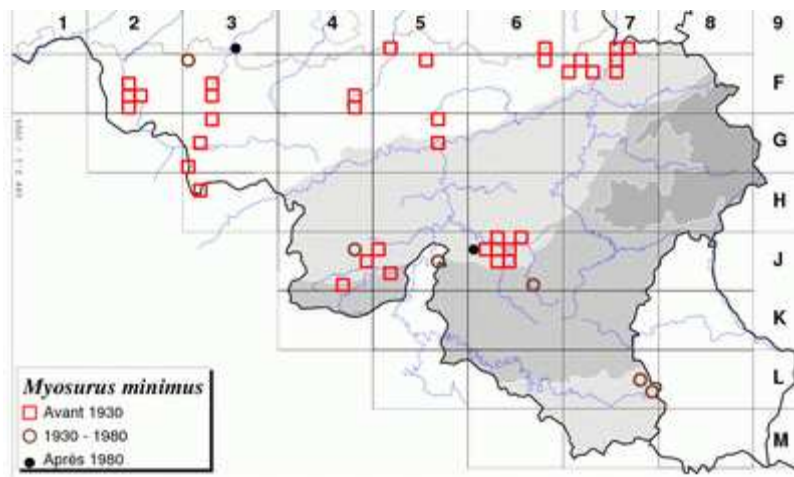


La ratoncule en fleurs. Kristian Peters

Myosurus minimus est une espèce très dispersée en Wallonie, étant essentiellement présente dans l'ouest *. Ailleurs, comme en ESM, elle est signalée exceptionnellement et en régression marquée (les causes sont connues ... : assèchements, pratiques culturales intensives et utilisation des herbicides et des engrais), les rares populations repérées étant souvent éphémères. Ce fût le cas de la maigre population (moins de 20 individus) découverte dans l'ESM en 2012 (la première depuis au moins 50 ans) dans un champ au sud de Gochenée puisqu'une semaine après, le tracteur avait retourné le champ ... et la ratoncule n'a plus été revue par après sur ce site. Elle semblait disparue de notre région, jusqu'à la découverte, au printemps dernier, d'une population fournie (des dizaines de pieds) sur schiste affleurant à l'entrée d'une prairie pâturée à Agimont où elle côtoyait, entre autres, *Ranunculus sardous*, *Thlaspi perfoliatum*, *Aphanes arvensis* et *Draba muralis*.

Appréciant les sols argileux et ne supportant pas la concurrence, la ratoncule se rencontre sur les substrats dénudés des grèves d'étang, des prairies humides (même piétinées) ou des cultures. Elle caractérise les végétations pionnières des sols peu inondables oligotrophes à mésotrophes et plutôt acides, en compagnie d'autres petites annuelles, par exemple *Juncus bufonius*, *Lythrum portula*, *Gnaphalium uliginosum* ou *Hypericum humifusum*.

Plante reprise dans la Liste Rouge en Wallonie comme menacée d'extinction, elle est peut-être toutefois sous-évaluée, sa taille, sa précocité (avec sa disparition dès la mi-juin) ainsi que sa phénologie à éclipse ne favorisant pas sa découverte.



Plantes protégées et menacées en Wallonie (carte datant d'il y a environ 20 ans)

*Cf. la carte des observations en Wallonie sur :

<http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/atlas/taxon.aspx?name=Myosurus%20minimus>

**Participez au projet d'un nouvel atlas
de la flore de Wallonie !**

Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com

et/ou encodez vos observations

sur [Observations.be](http://observations.be) ou sur le site OFFH du DEMNA.

<http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/atlas>

Petite astuce pour vous assurer de continuer à recevoir notre chronique !

Une manip toute simple va vous permettre dorénavant de rester abonné à La Grièche ... et ce, quoiqu'il arrive. Il vous suffit de nous faire parvenir une seconde donnée, comme celle de votre n° de GSM (de préférence) ou alors votre adresse postale. De cette manière, nous pourrions toujours vous contacter pour vous signaler un problème, même s'il vous arrivait de changer de boîte mail sans nous en avertir. Soyez rassuré(e) !! Nous vous garantissons que cette donnée serait exclusivement utilisée à cette fin !

Alors n'hésitez plus : envoyez-nous de suite votre coordonnée de secours à :

esm@natagora.be